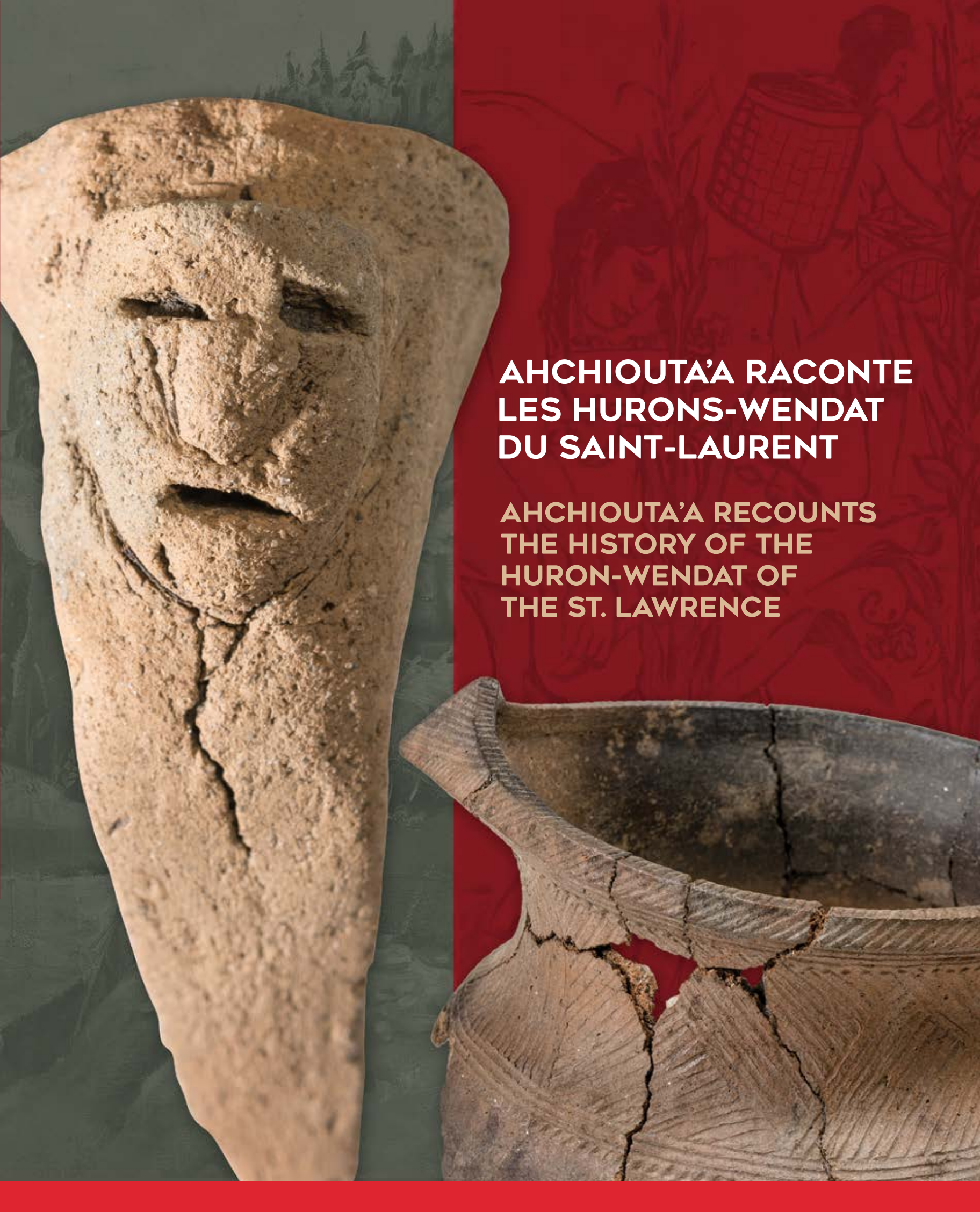




**AHCHIOUTA'A RACONTE
LES HURONS-WENDAT
DU SAINT-LAURENT**

**AHCHIOUTA'A RECOUNTS
THE HISTORY OF THE
HURON-WENDAT OF
THE ST. LAWRENCE**



« Nos ancêtres ont longtemps vécu dans une caverne...
Encore aujourd'hui, nous savons que cette caverne est située au
nord de la Grande Rivière, près de mon village natal, *Stadaconé*. »

"Our ancestors lived in a cave for a long time... Even today,
we know that this cave can be found north of the Great River,
near my native village of *Stadacone*."

Ahchiouta'a



Kwe aweti' akwekon,

Nous, Hurons-Wendat, sommes les « Iroquoiens du Saint-Laurent ». Nous sommes et avons toujours été un seul et même peuple. Notre tradition orale nous enseigne que nos ancêtres vivaient à *Stadaconé*. Notre culture, notre langue, notre mythologie et notre ethnicité ne font qu'un.

Je salue l'étroite collaboration avec les représentants de la Ville de Québec qui, par le biais de l'exposition présentée à la Maison des Jésuites de Sillery, nous ont donné la parole afin de partager cette vision de notre histoire et de notre réalité propre.

Suite au colloque organisé en 2015 par la Nation huronne-wendat et la Société ontarienne d'archéologie, l'exposition intitulée « Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent » représente la première véritable initiative destinée à mettre à la disposition du grand public les dernières avancées scientifiques, notamment par la présentation d'artéfacts d'importance majeure. Cette collaboration fertile et enrichissante s'inscrit d'ailleurs à un moment charnière du discours scientifique qui, grâce aux plus récentes recherches dans les domaines de l'histoire, de l'anthropologie, de la linguistique et de l'archéologie, vient appuyer notre savoir ancestral.

Tiawenhk !

Konrad Sioui
Grand Chef

Kwe aweti' akwekon,

We, the Huron-Wendat people, are the "St. Lawrence Iroquoians". We are and have always been one and the same people. Our oral tradition teaches us that our ancestors lived in *Stadacone*. Our culture, our language, our mythology and our ethnicity are one.

I would like to highlight the close collaborative relationship with the representatives of the City of Quebec, who gave us the opportunity to share this vision of our history and our own reality through the exhibition presented at the Maison des Jésuites de Sillery.

Following the conference organized in 2015 by the Huron-Wendat Nation and the Ontario Archaeological Society, the exhibition entitled "Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence" is the first real initiative that aims to make the latest scientific advances available to the general public, namely by presenting artifacts of major importance. This fertile and enriching collaboration is part of a pivotal moment in the scientific discourse which, thanks to the latest research in the fields of history, anthropology, linguistics and archeology, supports our ancestral knowledge.

Tiawenhk!

Konrad Sioui
Grand Chief



Message du maire de Québec

Les Hurons-Wendat occupent la vallée du Saint-Laurent depuis des millénaires, et c'est au cœur de Québec qu'ils ont établi Wendake il y a plus de 300 ans. Au fil des siècles, ils ont su préserver leur riche patrimoine culturel, historique et touristique. C'est d'ailleurs l'une des nations autochtones les plus urbanisées de la province, avec plus d'une soixantaine d'entreprises locales, incluant une communauté vivante d'artistes et d'artisans.

Cette exposition allie les recherches archéologiques les plus récentes aux traditions orales de la nation. Elle permet de mieux connaître cette collectivité, mais aussi de faire la lumière sur son histoire, ses mythes, ainsi que sur les bouleversements ayant marqué son parcours. La conception de l'exposition et du présent catalogue sont le fruit d'un étroit partenariat entre la Nation huronne-wendat et la Ville de Québec.

Merci aux nombreuses personnes responsables de la réalisation de cet ouvrage qui permet de raconter une fabuleuse histoire aux citoyens de Québec. On se souviendra longtemps de cette exposition tenue à la Maison des Jésuites de Sillery, lieu unique de diffusion et d'animation, mais surtout de rencontre entre les peuples et les cultures.

Bonne exposition!

Régis Labeaume
Maire de Québec

Message from the Mayor of Québec City

The Huron-Wendat have occupied the St. Lawrence Valley for thousands of years, and they established Wendake in the Québec City area more than 300 years ago. Over the centuries, they have preserved their rich cultural, historical, and touristic heritage. This Nation is also one of the most urbanized in the province, with over sixty local businesses and a vibrant community of artists and artisans.

This exhibition brings together the latest archeological research and the Nation's oral traditions, providing a better understanding of this community, and highlights its history, legends and the upheavals that marked its course. The design of this exhibition and catalogue are the product of a close partnership between the Huron-Wendat Nation and the City of Québec.

Thank you to the many people responsible for the production of this catalogue which shares an amazing history with the citizens of Québec. We will long remember this exhibition held at Maison des Jésuites de Sillery, a unique venue for cultural activities and programming, and especially for an encounter between peoples and cultures.

Enjoy the exhibition!

Régis Labeaume
Mayor of Québec City



La Fresque du peuple wendat (détail)

The Huron-Wendat Fresco (detail)

Place de la Nation, boulevard Bastien, Wendake, 40 m²

Fresque murale conçue et réalisée par MuraleCréation
en collaboration avec les artistes Francine Picard et Manon Sioui

Wall mural designed and painted by MuraleCréation
in collaboration with artists Francine Picard and Manon Sioui

AHCHIOUTA'A RACONTE LES HURONS-WENDAT DU SAINT-LAURENT

AHCHIOUTA'A RECOUNTS THE HISTORY OF THE HURON-WENDAT OF THE ST. LAWRENCE

La Nation huronne-wendat est riche d'une longue et fascinante histoire. Son territoire ancestral est ancré à la fois dans les provinces actuelles de l'Ontario et du Québec. Cependant, dans la perspective « traditionnelle » de l'archéologie, les Autochtones rencontrés par le navigateur Jacques Cartier dans les années 1530 sont appelés « Iroquoiens du Saint-Laurent » et auraient formé un peuple distinct des Hurons-Wendat. Or, la tradition orale et l'ethnohistoire des Hurons-Wendat établissent leur origine dans la vallée du Saint-Laurent, plus précisément dans la région de la ville de Québec autrefois nommée *Stadaconé*. Les Hurons-Wendat considèrent ces Iroquoiens comme leurs ancêtres directs et, de plus en plus, ils mettent en question les fondements utilisés par les scientifiques de diverses disciplines pour distinguer les peuples sujets de leurs analyses.

La présente exposition a pour objet de donner la parole aux Hurons-Wendat afin qu'ils partagent leur propre vision de leur histoire et de leur ethnicité, en ce sens qu'ils incarnent les « Iroquoiens du Saint-Laurent ». À cet égard, les recherches menées récemment dans plusieurs disciplines, notamment l'histoire, l'anthropologie, la linguistique et l'archéologie, appuient le savoir ancestral et contribuent à révéler des liens significatifs entre les Hurons-Wendat et les « Iroquoiens du Saint-Laurent ».

The Huron-Wendat Nation is rich with a long and fascinating history. Its ancestral territory is anchored in the present-day provinces of Ontario and Quebec. However, from the “traditional” perspective of archaeology, the Aboriginal peoples Jacques Cartier encountered in the 1530s are called the “St. Lawrence Iroquoians” and they formed a people distinct from the Huron-Wendat. The oral tradition and ethnohistory of the Huron-Wendat establishes their origin in the St. Lawrence Valley, specifically in the Quebec City area, formerly known as *Stadacone*. The Huron-Wendat consider these Iroquoians to be their direct ancestors and they increasingly question the reasoning used by scientists from various disciplines to distinguish the peoples they analyze.

The purpose of this exhibition is to give the Huron-Wendat the opportunity to share their own vision of their history and ethnicity, in the sense that they are the “St. Lawrence Iroquoians”. In this regard, recent research in several disciplines, including history, anthropology, linguistics and archaeology, supports the ancestral knowledge and contributes to revealing important connections between the Huron-Wendat and the “St. Lawrence Iroquoians”.



Vue de l'exposition *Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent* présentée du 3 mai au 16 décembre 2018 à la Maison des Jésuites de Sillery
View of the exhibition *Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence* presented from May 3 to December 16, 2018 at the Maison des Jésuites de Sillery



Andrée Lévesque
Comédienne / Actress

Ahchiouta'a se présente

Kwe ! Yiheh !

Wendat endi'.

Yāndia'wich iwayitiohkou'tenh.

Ahchiouta'ah yiatsih. Yeyotsindahchia : wahia' iwahsenh tsoutare' iskare' skwaye'nde'nion' !

Wendat yewennontahkwih. Onywawendawahstih, onywawendatoyenh.

Tsatriho'tat de iyatonhk !

Stadacone ekwayehtih. De Hatiwānen's ayatra'skwatih. Onyionhwhentsiio' ayatra'skwatih. Ha'tewayont onyionhwhentsa'. Onhwa', Wendake indare'.

Bonjour ! Bienvenue !

Je suis Wendat. Je suis du clan de la Tortue.

Grand-mère je me nomme. Je suis une personne âgée : j'ai rattrapé 67 fois le jour de ma naissance.

Je parle avec l'accent de la Nation wendat. Notre langue est belle, notre langue est vraie.

Écoutez, portez attention à ce que je dis !

Je suis originaire de Stadaconé. Je rêve à nos Ancêtres, je rêve à notre magnifique territoire. Notre monde/territoire est sans fin, sans limite, sans frontières. Maintenant, je demeure à Wendake.

Je suis née à Stadaconé. Une magnifique cité se déployant à la jonction des rivières : l'Akiawenhrahk, ou « rivière à la truite », et la Grande Rivière. Je n'ai aucun souvenir de cet endroit. Bien peu s'en souviennent. Les Français, que l'on nomme en wendat « Hatinnionyenhak », ce qui signifie hommes de fer, ont renommé ces rivières « Saint-Charles » et « Saint-Laurent ». Ils ont choisi d'y établir leur capitale qu'ils appellent Québec.

Lorsque j'étais jeune, d'innombrables villages étaient situés le long de la Grande Rivière et même près des grands lacs qui la nourrissent. Nos différents clans habitaient ces villages. Ces villages formaient nos nations. L'ensemble de ces nations formait mon peuple. Entourés de ces eaux, nous étions le peuple de l'île, les Wendat.

Nous partagions la même langue, les mêmes légendes, la même façon de vivre. Nous communiquions avec les mêmes Oki, esprits, avions des récoltes semblables et échangeions nos richesses avec nos cousins des autres villages. Notre farine, notre tabac. Même nos hommes. Comme il était interdit de trouver mari dans notre propre clan, les mariages entre villages étaient communs. Par exemple, ma cousine du clan du loup a choisi un époux de la tortue dans le village de Cahiagué, en extrême ouest de notre pays.

Nous étions un seul peuple, mais chaque région de notre pays avait ses beautés, son unicité, sa couleur et son vocabulaire propres. Les gens de la mer salée chassaient les phoques et utilisaient des pointes de flèches en os. Ceux des lacs d'eau douce avaient du cuivre et utilisaient des pointes de flèches en pierre. Les dialectes régionaux étaient une richesse et non pas un obstacle. Nous étions unis dans cette diversité. Nous étions prospères. Nous étions heureux. C'était avant l'ère des grands bouleversements. Avant l'arrivée des Hatinnionyenhak, les Français.

Les gens de mon village ont été les premiers à rencontrer ces hommes barbus et différents, vêtus de tissus de couleurs vives. Ils sont arrivés de l'est, par la mer salée, dans leurs maisons flottantes. Mon grand-père était à Gaspé avec notre Grand Chef Donnacona lorsqu'ils ont accueilli le capitaine Jacques Cartier. Dans ma famille, le souvenir de cette malheureuse rencontre est toujours vif. Cartier enleva le chef Donnacona et ses fils. Il les a amenés dans son pays, ils ne sont jamais revenus. En échange, il nous a laissé la maladie et la mort. Stadaconé la magnifique a dû être désertée. J'étais très jeune, à l'époque. Ce n'était que le début.

Laissez-moi vous raconter cette histoire, mon histoire, l'histoire des « Wendat du Saint-Laurent », notre Grande Rivière.

Ahchiouta'a introduces herself

Kwe ! Yiheh !

Wendat endi'.

Yändia'wich iwayitiohkou'tenh.

Ahchiouta'ah yiatsih. Yeyotsindahchia : wahia' iwahsenh tsoutare' iskare' skwaye'nde'nion' !

Wendat yewennontahkwih. Onywawendawahstih, onywawendatoyenh.

Tsatriho'tat de iyatonhk !

Stadacone ekwayehtih. De Hatiwänen's ayatra'skwatih. Onyionhwentsiio' ayatra'skwatih. Ha'tewayont onyionhwentsa'. Onhwa', Wendake indare'.

Hello! Welcome!

I'm Wendat. I'm from the Turtle Clan.

I call myself Grandmother. I'm an elder. I've caught up with my birthday 67 times.

I speak with the accent of the Wendat Nation. Our language is beautiful. Our language is true.

Listen, pay attention to what I say!

I'm from Stadacone. I dream of our Ancestors, I dream of our magnificent land. Our world/territory is endless, limitless, borderless. Now, I live in Wendake.

I was born in Stadacone, a magnificent city spreading out at the junction of rivers: the Akiawenhrahk, or "trout river", and the Great River. I have no memory of this place. Few remember it. The French, who in Wendat we call the "Hatinnionyenhak", meaning iron men, renamed these rivers the "St. Charles" and the "St. Lawrence". This is where they chose to establish their capital, which they call Quebec.

When I was young, countless villages were located along the Great River and even near the great lakes that feed it. Our different clans lived in these villages and the villages formed our nations. All of these nations together formed my people. Surrounded by these waters, we were the people of the island, the Wendat.

We shared the same language, the same legends, the same way of life. We communicated with the same Oki, the spirits, grew similar crops and exchanged our wealth with our cousins from other villages. Our flour, our tobacco. Even our men. Since it was forbidden to find a husband in our own clan, marriages between villages were common. For example, my cousin from the Wolf Clan chose a husband from the Turtle Clan in the village of Cahiagué, in the far west of our country.

We were one people, but each region of our country had its own beauties, uniqueness, colour, and vocabulary. People of the salt sea hunted seals and used bone arrowheads. Those of the freshwater lakes had copper and used stone arrowheads. Regional dialects were a wealth, not an obstacle. We were united in this diversity. We were prosperous. We were happy. It was before the era of great upheavals. Before the arrival of the Hatinnionyenhak, the French.

The people of my village were the first to meet these bearded men dressed in brightly colored fabrics, who were so different. They arrived from the east by way of the salt sea, in their floating houses. My grandfather was in Gaspé with our Grand Chief Donnacona when they welcomed Captain Jacques Cartier. In my family, the memory of this unhappy encounter is still alive. Cartier abducted Chief Donnacona and his sons. He took them to his country and they never returned. In exchange, he left us sickness and death. We had to leave the magnificent Stadacone. I was very young at the time. This was just the beginning.

Let me tell you this story, my story, the story of the "Wendat of the St. Lawrence", our Great River.

Le cadre géographique et le contexte géopolitique vers 1400

Les régions des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent forment une seule et même région écologique nommée « Plaines et forêts mixtes ». C'est dans ce vaste espace que se répartissent les Hurons-Wendat et les « Iroquoiens du Saint-Laurent ». On y trouve des sols riches et fertiles, du poisson et du gibier composant l'une des écozones les plus attrayantes et productives du Canada. Cette écozone couvre une superficie de 175 963 km², est bordée par les trois Grands Lacs du sud de l'Ontario et s'étend le long de la vallée du Saint-Laurent jusqu'à la ville de Québec. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver des populations partageant plusieurs caractéristiques.

Vers 1400, le portrait démographique et politique décrit en partie par Jacques Cartier en 1535 et par Champlain, à partir de 1603, est déjà en place. Plusieurs dizaines de milliers de personnes forment les Hurons-Wendat, les « Iroquoiens du Saint-Laurent » et l'Haudenosaunee (Confédération des Iroquois des Cinq-Nations), qui partagent un même mode de vie basé sur l'agriculture et un système de parenté matrilineaire, mais dont la culture matérielle présente certaines différences.

Geographical and geopolitical context in about 1400

The Great Lakes and St. Lawrence Valley regions form a single ecological region called the "Mixedwood Plains Ecozone". The Huron-Wendat and the "St. Lawrence Iroquoians" lived in this vast area. Rich and fertile soils, fish and game make this one of Canada's most attractive and productive ecozones. It covers an area of 175,963 km², is bordered by the three Great Lakes of southern Ontario, and extends along the St. Lawrence Valley to Quebec City. It is therefore not surprising to find populations here that shared many characteristics.

In approximately 1400, the demographic and political portrait partially described by Jacques Cartier in 1535 and by Champlain starting in 1603 was already in place. Tens of thousands of people made up the Huron-Wendat, the "St. Lawrence Iroquoians" and the Haudenosaunee (Iroquois Confederacy of Five Nations), who all shared a similar way of life based on agriculture and a matrilineal kinship system, but whose material culture revealed some differences.



La Fresque du peuple wendat (détail)

The Huron-Wendat Fresco (detail)

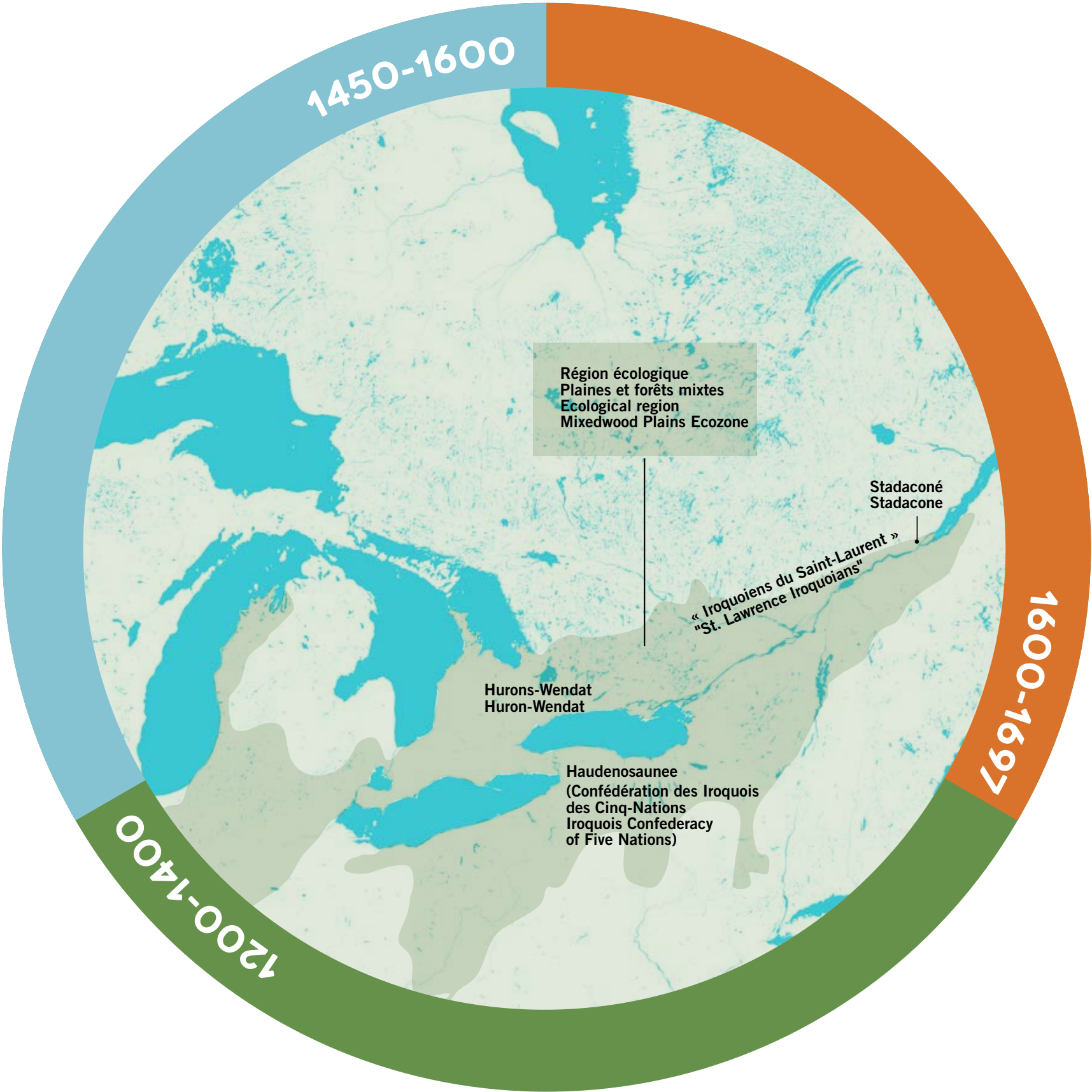
Place de la Nation, boulevard Bastien, Wendake, 40 m²

Fresque murale conçue et réalisée par MuraleCréation en collaboration avec les artistes Francine Picard et Manon Sioui

Wall mural designed and painted by MuraleCréation in collaboration with artists Francine Picard and Manon Sioui

Territoires ancestraux des Hurons-Wendat,
de l'Haudenosaunee et des « Iroquoiens
du Saint-Laurent », 1400-1580

Ancestral territories of the Huron-Wendat,
Haudenosaunee and "St. Lawrence
Iroquoians", 1400-1580



Les récits de la tradition orale

Outre les mythes de la création ou des origines, les Premières Nations se transmettent de génération en génération des récits que l'on peut qualifier « d'historiques », et qui racontent des événements dont des ancêtres furent témoins. Les non-Autochtones ne leur accordent pas toujours une base véridique puisqu'ils n'y retrouvent pas le même type d'informations et de preuves que dans les archives écrites, des documents qui sont d'ailleurs teintés par des conceptions européennes. Le récit autochtone est donc vu ici non plus à travers les yeux des nouveaux arrivants, mais bien ceux des Hurons-Wendat. Plusieurs références à la tradition orale, dans la documentation historique, témoignent d'une terre ancestrale huronne-wendat sur la rive nord du Saint-Laurent, au sein d'une vaste étendue englobant la ville actuelle de Québec. L'une de ces références remonte aux années 1880 : le Chef huron-wendat *Mandorong*, un aîné à l'époque, rencontre l'anthropologue Horatio Hale. Ce dernier recueille, entre autres, les propos de ce chef au sujet d'un récit transmis par tradition orale. D'emblée, le Chef *Mandorong* affirme que son peuple se représentait comme ayant habité à l'origine à l'est, et plus particulièrement, près de la ville de Québec. Il relate également à l'anthropologue avoir voyagé par le passé jusqu'à Québec, où il rencontre les Hurons-Wendat au village de Lorette (Wendake). Bien que ceux-ci ne parlent plus la langue huronne-wendat, ils n'ont pas oublié leurs origines. Ils conduisent le Chef *Mandorong* à une montagne et lui montrent l'ouverture d'où proviennent leurs ancêtres.



Vue de l'exposition *Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent* présentée du 3 mai au 16 décembre 2018 à la Maison des Jésuites de Sillery

View of the exhibition *Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence* presented from May 3 to December 16, 2018 at the Maison des Jésuites de Sillery



La Fresque du peuple wendat (détail)

The Huron-Wendat Fresco (detail)

Place de la Nation, boulevard Bastien, Wendake, 40 m²

Fresque murale conçue et réalisée par MuraleCréation en collaboration avec les artistes Francine Picard et Manon Sioui

Wall mural designed and painted by MuraleCréation in collaboration with artists Francine Picard and Manon Sioui

Accounts from the oral tradition

In addition to myths about creation and origins, the First Nations passed down stories from generation to generation. These accounts can be described as “historical”, and they recount events the ancestors witnessed. Non-Aboriginal people do not always grant these stories a basis in truth since they do not provide the same type of information and evidence as written archives, documents that are, incidentally, tinted with European concepts. Aboriginal history is therefore not seen here through the eyes of newcomers, but through those of the Huron-Wendat. Several references to the oral tradition in historical documentation bear witness to an ancestral Huron-Wendat land on the north shore of the St. Lawrence, within a vast expanse encompassing the present-day Quebec City. One of these references dates back to the 1880s: Huron-Wendat Chief *Mandorong*, an elder at the time, met anthropologist Horatio Hale, who collected the chief's words about a story passed down through the oral tradition. From the outset, Chief *Mandorong* stated that his people claimed they had originally lived in the east, more specifically near Quebec City. He also told the anthropologist about having traveled to Quebec City in the past, where he met Huron-Wendat people in the village of Lorette (Wendake). Although this people no longer spoke the Huron-Wendat language, they had not forgotten their origins. They led Chief *Mandorong* to a mountain and showed him the opening out of which their ancestors had come.



Ahchiouta'a raconte le mythe de la création

Chez notre peuple, les récits des anciens et la tradition orale ont la plus grande importance. Ces enseignements se perpétuent de génération en génération, depuis nos premiers pas hors de la caverne originelle. Nous tenons souvent de grandes assemblées publiques où les chefs et les aînés racontent notre histoire et les événements qui nous ont marqués.

Nous savons qu'à l'origine, nos ancêtres vivaient dans le Monde-Ciel. Un jour, un homme-médecine a fait creuser un trou afin d'atteindre les racines de l'arbre céleste qui éclairait ce monde. C'était pour guérir la fille du chef, Yäa'tayenhtsihk. Les hommes ont creusé si profondément que l'arbre est tombé dans un trou béant, entraînant la femme entre ses branches. Tous deux ont chuté vers un Monde-Mer uniquement formé d'eau, notre monde.

Recueillie par des oiseaux aquatiques, Yäa'tayenhtsihk a attiré l'attention du Conseil des Animaux. Grande Tortue a offert sa carapace pour en faire une île, mais il fallait la recouvrir de terre. Plusieurs animaux ont plongé au plus profond de l'océan pour retrouver un peu de boue prise entre les racines de l'arbre englouti. En vain. Seule Dame Crapaud a réussi l'exploit. Avec ses pieds, Yäa'tayenhtsihk a étendu la terre sur la carapace de la tortue pour former un continent. L'île de la Grande Tortue.

La femme céleste a donné naissance à une fille, mais celle-ci est morte plus tard en accouchant de jumeaux. L'un d'eux, louske'a, engendrait l'ordre, tandis que l'autre, Tawihskaron', incarnait le chaos. Les jumeaux ont construit le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. Mais leur rivalité mettait la Création à rude épreuve. Afin de mettre un terme à leur conflit, les jumeaux se sont battus en duel. louske'a, le jumeau de l'ordre, a triomphé.

Nos récits racontent comment le jumeau victorieux a ensuite créé les Wendat avec de la glaise, sous de hautes montagnes. Nos ancêtres ont longtemps vécu dans une caverne, avant de trouver une sortie. louske'a les attendait. Il leur a enseigné comment se conduire avant de se retirer à l'est, là où se lève le soleil. Encore aujourd'hui, nous savons que cette caverne est située au nord de la Grande Rivière, près de mon village natal, Stadaconé.

The myth of creation as told by Ahchiouta'a

Among our people, the stories of the elders and the oral tradition are very important. These teachings have been passed down from generation to generation, ever since our first steps out of the original cave. We often hold large public meetings where leaders and elders tell of our history and the events that have marked us.

We know that originally our ancestors lived in the Sky-World. One day, a medicine man had a hole dug to reach the roots of the heavenly tree that lit up this world. He did this to cure the chief's daughter, Yäa'tayenhtsihk. The men dug so deep that the tree fell into a gaping hole, dragging the woman between its branches. Both of them fell down into a World-Sea made up only of water, our world.

Some waterfowl plucked Yäa'tayenhtsihk out of the sea, and she caught the attention of the Council of Animals. The Great Turtle offered her shell as an island, but first it had to be covered with soil. Several animals plunged deep into the ocean to find some mud caught between the roots of the sunken tree. In vain. Only Lady Toad was able to achieve this. Yäa'tayenhtsihk spread the land over the turtle's shell with her feet to form a continent. The Island of the Great Turtle.

The sky woman gave birth to a girl, but she died later giving birth to twins. One of them, louske'a, created order, while the other, Tawihskaron', incarnated chaos. The twins built the world as we know it today. But their rivalry put Creation sorely to the test. To put an end to their conflict, the twins fought a duel. louske'a, the twin of order, was the winner.

Our stories tell of how the victorious twin then created the Wendat out of clay, beneath some high mountains. Our ancestors lived in a cave for a long time before they could find their way out. louske'a was waiting for them. He taught them how to conduct themselves before he left for the east, where the sun rises. Even today, we know that this cave can be found north of the Great River, near my native village of Stadacone.

1200 1400

L'univers huron-wendat The Huron-Wendat Universe

Interactions entre les Grands Lacs et la vallée du Saint-Laurent à partir de 1200, évidences archéologiques

Les analyses stylistiques de certains vases découverts dans la région des Grands Lacs et dans la vallée du Saint-Laurent, entre la région de Portneuf et le secteur de l'embouchure du Saguenay, démontrent des ressemblances notables. Ainsi, on trouve des similitudes entre les productions ontariennes dites « Middleport » (types *Ontario Horizontal*, *Ontario Oblique* et *Middleport Criss Cross*) et ce qui a été désigné sous la phase Saguenay au Québec (entre 1200 et 1400 environ). Ces similitudes suggèrent des déplacements de personnes d'une région à l'autre, dès cette période, sinon des contacts ayant permis la transmission des modes décoratifs entre ces régions. Elles renforcent l'idée d'interactions entre les deux grandes régions géographiques et d'une parenté culturelle.

Interactions between the Great Lakes and the St. Lawrence Valley from the year 1200: Archaeological evidence

Stylistic analyses of some ceramic vessels found in the Great Lakes region and the St. Lawrence Valley, between the Portneuf region and the mouth of the Saguenay, reveal notable resemblances. For example, there are similarities between Ontario "Middleport" productions (Ontario Horizontal, Ontario Oblique and Middleport Criss-Cross) and what has been designated under the Saguenay phase in Quebec (between 1200 and 1400). Such a convergence suggests movements of people from one region to another starting at this time, or perhaps contacts that allowed the transmission of decorative styles between these areas. They reinforce the idea of interactions between the two major geographical regions and cultural kinship.



Gauche / Left:

Vase proto-iroquoien / Proto-Iroquoian vase,
1300-1400, céramique / ceramic.

Middleport, Ontario. Musée canadien de
l'histoire, Canadian Museum of History,
F29520.

Droite / Right:

Vase proto-iroquoien / Proto-Iroquoian vase,
1200-1350, céramique / ceramic.

Anse-à-la-Vache (Île verte, Québec).
Laboratoire et Réserve d'archéologie du
Québec, Ministère de la Culture et des
communications

Les Hurons-Wendat et les « Iroquoiens du Saint-Laurent »

À partir du XIV^e siècle, il existe des ressemblances significatives entre les populations qui vivent dans la région des Grands Lacs et dans la vallée du Saint-Laurent observables à travers les schèmes d'établissement (vie villageoise), l'architecture domestique (maisons longues) et la langue. Dans les deux régions, le système de parenté est matrilineaire et matrilocal, c'est-à-dire que l'époux emménage dans la famille de son épouse. Toutefois, des différences sont observables quant à la stylistique céramique et quant au cadre environnemental, du fait que la région des Grands Lacs jouit d'une saison de croissance plus longue.

L'architecture villageoise et le système de parenté

Les deux grandes régions partagent des traits communs sur le plan de l'architecture villageoise. Au XVI^e siècle, un hameau typique des Grands Lacs couvre un peu moins de deux acres et est entouré de champs de maïs. Les plus gros villages connus sont généralement palissadés et peuvent accueillir environ 2 000 personnes. On peut y trouver en moyenne une quarantaine de maisons longues logeant en tout une centaine de familles. Des villages encore non fouillés laissent présager des collectivités plus nombreuses. Les maisons mesurent en moyenne 20 mètres de long et peuvent accueillir de 30 à 40 personnes. Deux familles se partagent un des cinq à huit foyers de cuisson et de chauffage disposés le long de l'axe central de la maison. Au XVI^e siècle, le centre de la civilisation huronne-wendat se trouve entre le lac Simcoe et les rives de la baie Georgienne, en Ontario. Des dizaines de milliers d'habitants se répartissent dans une vingtaine de villages de taille variable.

Dans la vallée du Saint-Laurent, la dimension des villages varie aussi considérablement. Le plus grand, *Hochelaga*, aurait compté jusqu'à 1 500 personnes. Les villages de la région de Québec, exempts de palissade, sont concentrés sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent et peuvent compter au plus 800 personnes. Les villages sont déplacés tous les dix à vingt ans en raison de la diminution des ressources locales (fertilité du sol, épuisement du bois de chauffage et de la population animale, vermine) ou pour des raisons sociopolitiques. Au XVI^e siècle, les « Iroquoiens du Saint-Laurent » forment au moins neuf concentrations réparties entre la rive sud-est du lac Ontario et la région de Québec.

The Huron-Wendat and the “St. Lawrence Iroquoians”

Beginning in the 14th century, there were significant similarities between populations living in the Great Lakes region and the St. Lawrence Valley, which can be seen through settlement patterns (village life), domestic architecture (longhouses) and the language. In both regions, the kinship system was matrilineal and matrilocal, meaning that the husband moved into his wife's family. However, there were differences in pottery styles and the environmental setting, due to the fact that the Great Lakes region had a longer growing season.

Village architecture and the kinship system

The two main regions share common features in village architecture. In the 16th century, a typical Great Lakes hamlet covered just under two acres and was surrounded by cornfields. The largest known villages were usually palisaded and accommodated around 2,000 people. On average, there were about 40 longhouses that were home to a total of approximately 100 families. Villages that have not yet been excavated suggest even larger communities. The houses were an average of 20 meters long and could lodge 30 to 40 people. Two families shared one of five to eight cooking and heating hearths along the central axis of the house. In the 16th century, the center of Huron-Wendat civilization lay between Lake Simcoe and the shores of Georgian Bay, in Ontario. Tens of thousands of inhabitants were distributed throughout approximately twenty villages of different sizes.

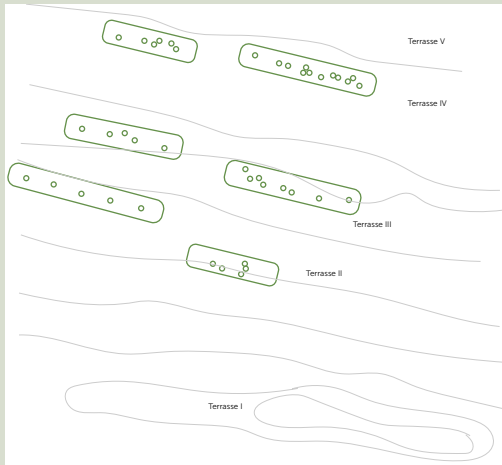
In the St. Lawrence Valley as well, the size of the villages also varied considerably. The largest, *Hochelaga*, had a population of up to 1,500 people. Villages in the Quebec City area, free of palisades, were concentrated on the north shore of the St. Lawrence River and had a population of up to 800 people. The villages were moved every ten to twenty years due to dwindling local resources (loss of soil fertility, no more firewood or animals to hunt, vermin) or for socio-political reasons. In the 16th century, the “St. Lawrence Iroquoians” formed at least nine concentrations distributed between the southeastern shore of Lake Ontario and the Quebec City area.



Vue aérienne de la reconstitution d'un village huron-wendat à Midland, Ontario

Aerial view of a Huron-Wendat village reconstruction in Midland, Ontario

Source : huroniamuseum.com



Plan de l'architecture du village « Iroquoien du Saint-Laurent » Mailhot-Curran, Saint-Anicet, Québec
Architectural plan of a "St. Lawrence Iroquoian" village, Mailhot-Curran, Saint-Anicet, Quebec

Source : Recherches amérindiennes au Québec, Claude Chapdelaine



Plan d'un village huron-wendat, vers 1500-1530, site Jean-Baptiste Lainé, Whitchurch-Stouffville, Ontario

Plan of a Huron-Wendat village, around 1500-1350, Jean-Baptiste Lainé Site, Whitchurch-Stouffville, Ontario

Source : ASI Heritage, Ron Williamson



Vue aérienne de la reconstitution d'un village « iroquoien du Saint-Laurent », Saint-Anicet, Québec

Aerial view of a "St. Lawrence Iroquoian" village reconstruction, Saint-Anicet, Quebec

Centre d'interprétation du site archéologique Droulers / Tsionhiakwatha, Saint-Anicet, Québec

La culture matérielle

Les objets en céramique constituent une part importante de la culture matérielle des Iroquoiens, du moins parmi ceux qui se sont conservés. Les objets en bois, probablement nombreux, se sont pour la plupart décomposés avec le temps. Les vases sont omniprésents et sont généralement décorés sur leur partie supérieure. Ce parement correspond à une bande dont la hauteur peut varier entre 2 et 10 cm.

Les vases des Grands Lacs sont généralement décorés de motifs créés à l'aide d'incisions obliques, verticales et horizontales, régulièrement rehaussés par des crestellations qui peuvent également avoir servi de becs verseurs. Le volume de ces contenants peut atteindre plusieurs dizaines de litres, ceux-là servant alors à l'entreposage et non pas à la cuisson. Les analyses stylistiques révèlent l'importance accordée au message porté par les motifs décoratifs, qui peuvent servir de marqueurs des liens de parenté anciens ou actuels, et d'appartenance à sa communauté. Les fourneaux de pipes sont souvent ornés de figurines humaines ou animales qui prolongent le regard du fumeur.

Material culture

Ceramic objects are an important part of Iroquoian material culture, at least among the artifacts that have been preserved. Most of the likely numerous wooden objects have decomposed over time, but many ceramic vases remain. They are decorated mainly around the rim, with a collar from 2 cm to 10 cm in height.

Great Lakes vases are generally decorated with patterns created by diagonal, vertical and horizontal incisions, regularly enhanced by castellations that may also have served as spouts. The volume of these containers could reach several dozen litres, which, in that case, were used for storage rather than cooking. Stylistic analyses reveal the importance of the messages conveyed in the decorative motifs, such as old or current kinship ties and belonging to a certain community. Pipe bowls were often decorated with human or animal figures, extending the smoker's gaze.

Crestellation
Castellation



Parement
Collar

Vase « iroquoien du Saint-Laurent » / “St. Lawrence Iroquoian” vase, 1500-1550, céramique / ceramic. Parsons (Toronto, Ontario).
Université de Toronto / University of Toronto, 6551.

La décoration des vases de la vallée du Saint-Laurent est aussi réservée au parement ; les motifs, linéaires et circulaires, souvent réalisés avec des outils dentelés, présentent une apparence complexe et, dans certains cas, évoquent un visage humain. Certains vases se démarquent nettement des ensembles puisqu'ils reproduisent une rangée d'épis de maïs placés côte-à-côte, à la verticale. Les crestellations sont omniprésentes et sont parfois proéminentes. Les pipes se présentent en deux modèles, soit un fourneau en forme de trompette et un plus petit fourneau arborant des figures zoomorphiques ou anthropomorphiques.

Dans les deux régions, les pointes de projectile, les couteaux et les grattoirs, par exemple, qui étaient auparavant en pierre, sont, à partir du début du XV^e siècle, fabriqués en os, alors que la production de nourriture végétale s'accroît. On continue d'utiliser des haches en pierre pour couper le bois et défricher le sol, et des centaines de pierres arrondies sont utilisées pour moudre le maïs. L'abandon presque définitif de la pierre pour fabriquer les pointes de projectile par les groupes de la vallée du Saint-Laurent a contribué à les rendre plus vulnérables aux attaques de l'Haudenosaunee (Confédération des Iroquois des Cinq-Nations), qui continue à fabriquer des armes en pierre, plus solides que celles produites à partir d'os d'animaux.

Vases of the St. Lawrence Valley were also decorated on the collared rims. The linear and circular motifs, often made with serrated tools, are complex in appearance and, in some cases, portray a human face. Certain vases stand out clearly from the others, reproducing a row of vertical corn ears placed side by side. Castellations are omnipresent and sometimes prominent. There are two models of pipes, one a trumpet-shaped bowl and the other a smaller bowl with zoomorphic or anthropomorphic figures.

In both regions, in the early 15th century, arrowheads, knives and scrapers, for example, that had previously been made of stone started being made of bone, as the production of plant food increased. Stone axes were still used to cut wood and clear the soil, and hundreds of rounded stones were used to grind corn. When the St. Lawrence Valley groups virtually abandoned stone as a material for making arrowheads, they became more vulnerable to attacks by the Haudenosaunee (Iroquois Confederacy of Five Nations), who continued to make stronger stone-tipped weapons.



Vue de l'exposition *Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent* présentée du 3 mai au 16 décembre 2018 à la Maison des Jésuites de Sillery
View of the exhibition *Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence* presented from May 3 to December 16, 2018 at the Maison des Jésuites de Sillery

Le mode de subsistance

Dans les deux régions, les produits cultivés occupent une place prépondérante dans la diète des gens. La pêche, la chasse et la cueillette de plantes sauvages, de noix et de fruits assurent un apport alimentaire varié. Bien que ces proportions aient pu varier sensiblement d'un village à un autre, le maïs, les fèves et les courges représentent 50 % de la diète alimentaire, les poissons, 25 %, et l'autre 25 % est comblé par le gibier et les petits fruits. Par rapport aux Hurons-Wendat, les « Iroquois du Saint-Laurent » souscrivent aux activités agricoles plus tardivement, soit véritablement à partir du début du XV^e siècle. L'agriculture est pratiquée au moyen d'un système sur brûlis, avec de petits monticules sur lesquels on fait pousser en symbiose les trois soeurs (maïs, courge et haricot).

Livelihood

In both regions, cultivated produce held a prominent place in the diet. Fishing, hunting and gathering wild plants, nuts and fruits rounded out their alimentation. Although the proportions may have varied significantly from one village to another, corn, beans and squash made up 50% of the diet, fish 25%, and the other 25% was made up of game and berries. Compared to the Huron-Wendat, the "St. Lawrence Iroquoians" took up agricultural activities later, starting in the early 15th century. Agriculture was practiced by means of a slash-and-burn system, and making small mounds of earth on which the three sisters (corn, squash and beans) were grown in symbiosis.



La Fresque du peuple wendat (détail)

The Huron-Wendat Fresco (detail)

Place de la Nation, boulevard Bastien, Wendake, 40 m²

Fresque murale conçue et réalisée par MuraleCréation en collaboration avec les artistes Francine Picard et Manon Sioui

Wall mural designed and painted by MuraleCréation in collaboration with artists Francine Picard and Manon Sioui

La langue

Dans le dictionnaire de la langue huronne-wendat du frère récollet Gabriel Sagard écrit en 1623-1624, à la baie Georgienne dans l'actuel Ontario, on trouve cinq exemples de sons clairement rattachés à la langue « iroquoise du Saint-Laurent », issus de mots que Jacques Cartier relève dans un glossaire rédigé en 1545, et qui sont absents de la langue huronne-wendat. Un des interlocuteurs « iroquois du Saint-Laurent » de Sagard serait *Amantacha*, aussi nommé Louis Sainte-Foy, fils du Huron-Wendat *Shoranes* de la Nation de la Corde, vivant à *Téanaostaiaé*, et d'une « Iroquoise du Saint-Laurent » qui lui a transmis son nom, comme le veut la tradition et le système de parenté matrilineaire. De plus, les linguistes qui ont étudié les dictionnaires de la langue des habitants de *Hochelaga* et de *Stadaconé* reconnaissent que cette langue, ou cet ensemble de dialectes, se rapproche plus de la langue huronne-wendat que de n'importe quelle langue parlée par l'Haudenosaunee (Confédération des Iroquois des Cinq-Nations).

Language

In the dictionary of the Huron-Wendat language by Recollet brother Gabriel Sagard, written in 1623 and 1624, at Georgian Bay in the actual Ontario, there are five examples of sounds clearly related to the language of the “St. Lawrence Iroquoians”, derived from words that Jacques Cartier noted in a glossary written in 1545, and which are absent from the Huron-Wendat language. One of the “St. Lawrence Iroquoian” speakers from Sagard was probably *Amantacha*, also named Louis Sainte-Foy. He was the son of a Huron-Wendat father, *Shoranes*, from the Rope Nation, who lived in *Teanaostiaie*, and a “St. Lawrence Iroquoian” mother who passed his name down to him, in keeping with tradition and the matrilineal kinship system. Moreover, linguists who have studied the language dictionaries of the inhabitants of *Hochelaga* and *Stadacone* recognize that this language or set of dialects is closer to the Huron-Wendat language than any language spoken by the Haudenosaunee (Iroquois Confederacy of Five Nations).

Kwe!

Bonjour! Salut!

Hello! Hi!

Ahskennon'nia ihchie's?

Comment vas-tu?

How are you doing?

Ahskennon'nia iye's

Je vais bien

I'm doing well

Ta'ohnten' chiatsih?

Quel est ton nom?

What's your name?

Ahchiouta'a yiatsih

Je me nomme Ahchiouta'a

My name is Ahchiouta'a

Yiheh!

Bienvenue!

Welcome!

Tiawenhk!

Merci!

Thank you!

Önenh!

Au revoir!

Goodbye!

Entiio'!

Bonne journée! Magnifique journée!

Have a nice day!



Ahchiouta'a raconte la langue huronne-wendat

Pour comprendre l'esprit de mon peuple, il faut comprendre notre langue. Cette langue prend des couleurs différentes selon les régions. C'est ainsi que ma mère, qui a grandi à Stadaconé, disait « amé » pour eau. Alors que moi, élevée près des Grands Lacs, j'utilise le mot awen'. Ce sont ces nuances qui forment ce que nous sommes, un tout plus important que la somme de ses parties. En langue wendat, nous disons « Skawendat » : nous n'avons qu'une seule langue.

Notre réseau commercial a si bien propagé notre langue que quiconque veut commercer doit l'apprendre. Les Hatinnionnyenhak, les Français, ont dû apprivoiser ses particularités pour commercer, nouer des alliances et connaître nos coutumes et nos règles politiques. Ma langue est belle et imagée. Elle décrit les éléments de notre monde, tels qu'ils sont perçus par nos sens, de leurs formes à leurs fonctions. Notre langue nous définit comme peuple.

Pour exprimer la couleur que vous appelez vert, nous disons « enrou'ta' iöhtih », qui signifie « elle est comme l'herbe ». Ma langue désigne avec précision tous les lieux où mon peuple a frôlé la terre. Ces noms de lieux sont transmis de génération en génération. Le lieu que vous appelez lac Saint-Jean, nous l'appelons « lyahndotawahka'ndih », ce qui veut dire : « l'eau est devenue peu profonde ».

« Les caps » situés au nord de la Grande Rivière, en aval de l'Île d'Orléans, nous les nommons « Kiotenwata'ta », c'est-à-dire « là au bout du trou, au bout de la caverne ».

Ma langue me ressemble, la majorité des éléments y sont représentés au féminin. Mon peuple compte sur les femmes pour son équilibre social, politique et familial. L'importance des femmes a aussi transformé ma langue à travers l'œil de mes grands-mères. Ainsi, la plupart des éléments de la Création sont féminins : le ciel, yaronhia'; la terre, onhwentsa'; le maïs, önenha'... Par contre, certains mots, comme le tonnerre, hi'non', sont masculins. Notre façon de nommer le monde est en accord avec les enseignements de nos anciens.

*Je suis fière de la langue de mon peuple.
Wendat Yatatiatha' chià' ayakwahstih. Tho iöhtih.
Je parle wendat, je suis heureuse et c'est ainsi.*

The Huron-Wendat language as told by Ahchiouta'a

To understand the spirit of my people, you must understand our language. This language takes on different colours depending on the region. That is why my mother, who grew up in Stadacone, called water "ame", while I, who was raised near the Great Lakes, call it awen'. These nuances make us what we are, a whole that is greater than the sum of its parts. In the Wendat language, we say "Skawendat": we only have one language.

Our commercial network spread our language so much that anyone who wants to trade has to learn it. The Hatinnionnyenhak, the French, had to learn its particularities in order to trade, form alliances and learn about our customs and political rules. My language is beautiful and pictorial. It describes the elements of our world as perceived by our senses, from their forms to their functions. Our language defines us as a people.

To express the colour that you call green, we say "enrou'ta' iöhtih", which means "she is like grass". My language accurately describes all the places where my people have touched the earth. These place names are passed on from generation to generation. We call the place you call Lac St-Jean "lyahndotawahka'ndih", which means "the water has become shallow".

We call "the capes" north of the Great River, downstream from Île d'Orléans, "Kiotenwata'ta", "there at the end of the hole, the cave".

My maternal language is like me, the majority of its elements being feminine. My people rely on women for their social, political and family balance. The importance of women has also transformed my language through the eyes of my grandmothers. Thus, most of the elements of Creation are feminine: the sky, yaronhia'; the earth, onhwentsa'; corn, önenha' ... On the other hand, some words, like thunder, hi'non', are masculine. Our way of naming the world is based on the teachings of our elders.

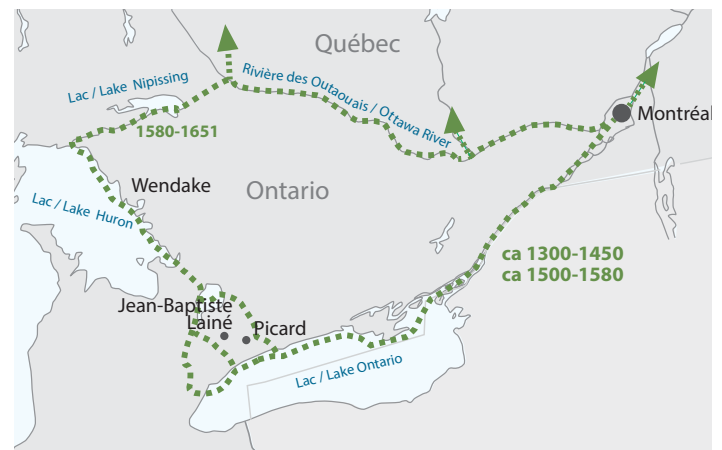
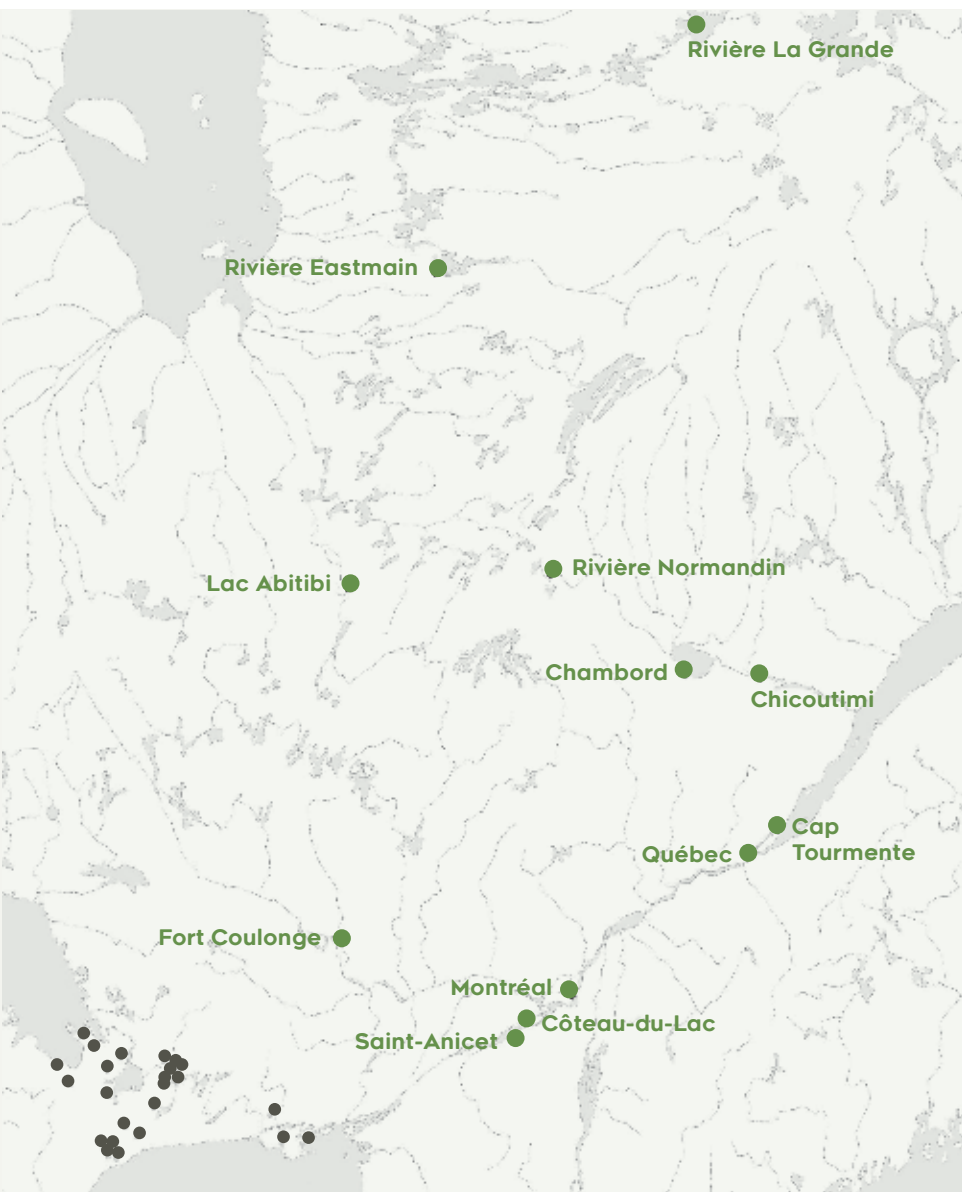
*I'm proud of my people's language.
Wendat Yatatiatha' chià' ayakwahstih. Tho iöhtih.
I speak Wendat, I'm happy, and that's how it is.*

Le commerce

Selon les sources écrites, les Hurons-Wendat entretiennent, avant l'arrivée des Européens, des relations commerciales privilégiées avec les Nipissing, localisés vers le nord. Toutefois, l'archéologie nous apprend que des liens sont maintenus non seulement vis-à-vis des « Iroquoiens du Saint-Laurent », mais aussi avec des groupes vivant plus au nord, comme en témoignent des portions de vases hurons-wendat découverts le long des basses terres du Saint-Laurent et en plusieurs lieux vers le nord, jusqu'à la rivière La Grande, à la Baie-James. Les sources écrites nous informent aussi qu'à la période du contact, la langue huronne-wendat est largement parlée au cours des activités commerciales.

Trade

According to written sources, before the arrival of the Europeans, the Huron-Wendat maintained privileged commercial relations with the Nipissing, who lived to the north. However, archaeology teaches us that connections were not only maintained with the “St. Lawrence Iroquoians”, but also with groups living further north, as evidenced by the discovery of pieces of Huron-Wendat pottery along the St. Lawrence Lowlands and in several places to the north, up to the La Grande River in James Bay. Written sources also inform us that during the contact period, the Huron-Wendat language was widely spoken during commercial activities.



Carte des principales routes empruntées par les Hurons-Wendat et les « Iroquoiens du Saint-Laurent » de 1300 à 1651
Map of main routes traveled by the Huron-Wendat and the “St. Lawrence Iroquoians” from 1300 to 1651

- Poteries caractéristiques de la production des « Iroquoiens du Saint-Laurent » dans l'actuelle province de l'Ontario
Pottery with characteristics of the type produced by the “St. Lawrence Iroquoians” in the actual province of Ontario
- Poteries caractéristiques de la production des Hurons-Wendat dans l'actuelle province de Québec
Pottery with characteristics of the type produced by the Huron-Wendat in the actual province of Quebec



Achiouta'a raconte le commerce

Stadaconé, mon village natal, comptait au moins 800 personnes. Chacun avait son rôle. L'effort de chacun, chaque femme, chaque homme, chaque enfant, contribuait à faire fleurir l'ensemble de la communauté.

Chez nous, les femmes ont toujours eu de grandes responsabilités. Bien sûr, elles s'occupent des bébés et éduquent les jeunes enfants, car leur descendance appartient toujours à leur clan. Elles prennent aussi soin des récoltes. Le monde des champs est le leur. Mais il y a plus. Les femmes wendat assurent le bien-être et l'équilibre de notre société en cultivant les chefs comme elles cultivent le maïs. À l'intérieur de chaque clan, une aînée, la mère de clan, choisit le chef civil du clan à l'intérieur de sa lignée. Elles ont aussi leur mot à dire sur la sélection des chefs de guerre. Tous les chefs doivent respecter les directives et les enseignements reçus des femmes du village, sous peine de perdre leur titre. Ayant vu tant de lunes et de saisons, je joue aujourd'hui ce rôle de mère de clan auprès des miens. Ce n'est pas toujours une responsabilité facile à porter.

Les affaires extérieures et le commerce ont toujours été des activités masculines. Autrefois, nos hommes parcouraient de longues distances pour échanger nos surplus contre des objets typiques des régions éloignées. Il n'était pas rare que certains d'entre eux choisissent de passer l'hiver dans un village d'une autre région ou chez un allié. Ou de s'y établir pour de bon. Ils y trouvaient parfois bien plus que de la marchandise exotique. Ils y trouvaient l'amour!

Les miens avaient choisi le territoire s'étendant au long de la Grande Rivière pour s'installer. Stadaconé en était le joyau, mais plusieurs autres villages y avaient poussé, tels Ajoasté et Tequenonday. Plus à l'ouest, nos sœurs jouissaient de terres plus fertiles et d'un climat plus chaud. Elles pouvaient faire croître une plus grande variété d'espèces pour subvenir aux besoins de leurs villages plus nombreux et peuplés. Mais elles comptaient sur nous, les gens de l'est, pour leur fournir des objets rares comme l'ivoire de morse, les pierres à sculpter, les wampums et les perles amenées par les Hatinnionnyenhak, les Français.

Trade as told by Ahchiouta'a

At least 800 people lived in my native village, Stadacone. Everyone had her or his role. The effort each person made... every woman, man and child...contributed to making the whole community blossom.

Where we live, women have always had great responsibilities. Of course, they care for babies and educate young children, because their descendants always belong to their clan. They also take care of the crops. The world of the fields is theirs. But that's not all. Wendat women ensure the well-being and balance of our society by cultivating the chiefs the way they cultivate corn. Within each clan, an elder, the clan mother, chooses the clan's civil chief from within her lineage. They also have a say in the selection of war chiefs. All the chiefs must respect the directives and lessons they receive from the women of the village, under penalty of losing their title. Having seen so many moons and seasons, I now play the role of clan mother for my extended family. This is not always an easy responsibility to bear.

External affairs and commerce have always been masculine activities. In the past, our men traveled long distances to trade our surpluses for items typically found in remote areas. It was not unusual for some of them to spend the winter in a village in another region or with an ally. Or to settle there for good. They sometimes found much more than exotic goods when they were away. They found love!

My clan had chosen to settle along the Great River. Stadacone was the jewel, but many other villages also sprung up, such as Ajoasté and Tequenonday. Further west, our sisters enjoyed more fertile land and a warmer climate. They could grow a greater variety of plant species to support their larger more populous villages. But they relied on us, the people of the east, to provide them with rare items such as walrus tusks, carving stones, wampum and beads brought by the Hatinnionnyenhak, the French.

1450 1600

Les grands changements Great Changes

Intensification des conflits

À partir du milieu du XV^e siècle, les peuples de langue iroquoise intensifient leurs pratiques guerrières pour des raisons de prestige ou de vengeance, ou pour capturer des individus de manière à remplacer les membres de leurs propres communautés tués lors de conflits précédents.

Ces conflits, qui se poursuivent jusqu'au milieu du XVII^e siècle, sont marqués par des attaques fréquentes de l'Haudenosaunee (Confédération des Iroquois des Cinq-Nations) vis-à-vis des « Iroquoiens du Saint-Laurent » et des Hurons-Wendat pour contrôler l'axe formé par les Grands Lacs et le Saint-Laurent et ainsi avoir un accès direct aux denrées européennes qui arrivent du golfe. La compétition menée pour s'appropriier les cerfs est un autre facteur en jeu. Cette espèce est hautement prisée par tous les groupes, non seulement pour sa chair, mais également pour sa peau, ses os et ses andouillers (panache).

The intensification of conflicts

Starting in the mid-15th century, Iroquoian-speaking peoples intensified their warrior practices for reasons of prestige or vengeance, or to capture people to replace members of their own communities killed in prior conflicts.

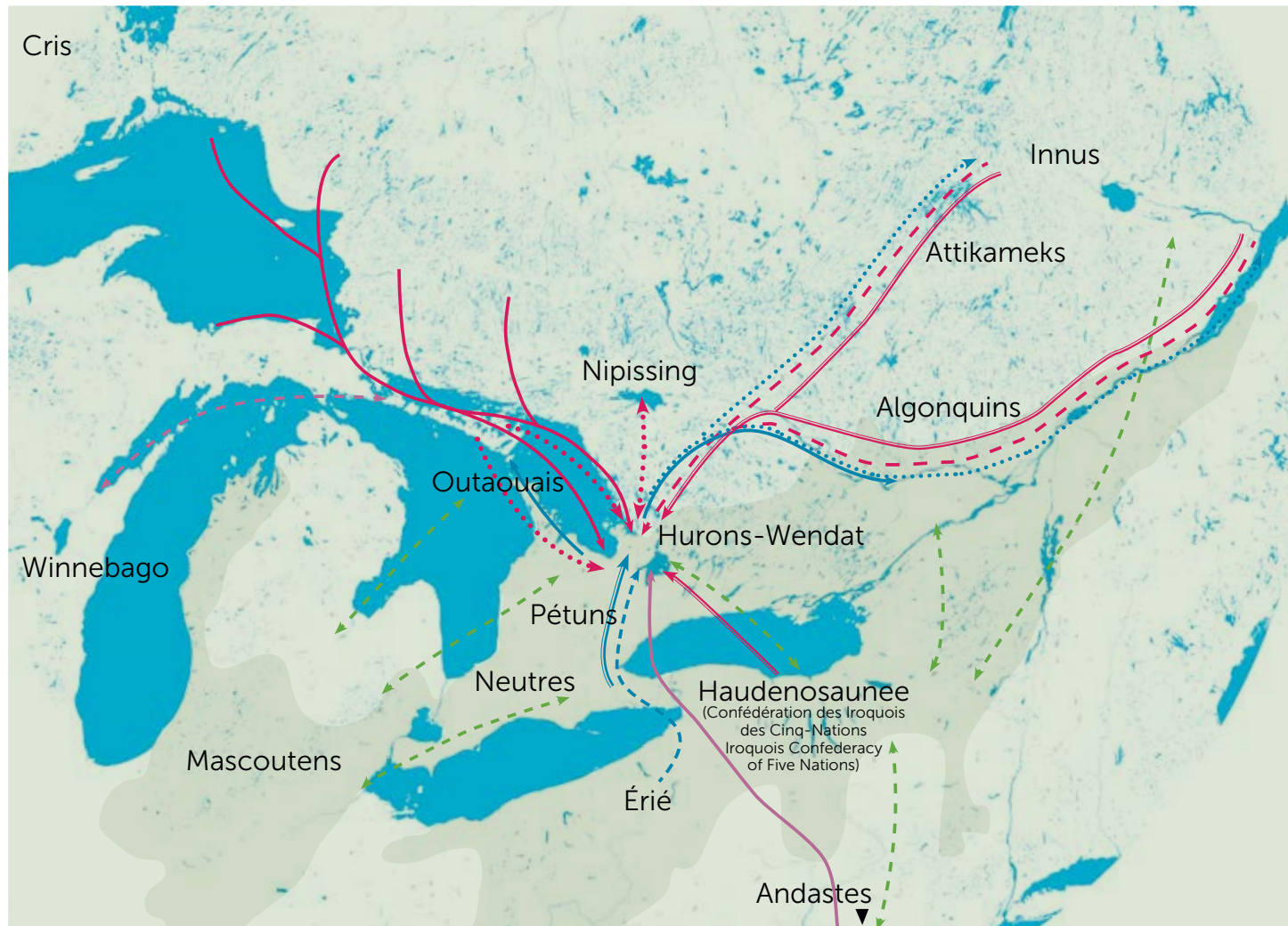
These conflicts, which continued into the mid-17th century, were marked by frequent attacks of the Haudenosaunee (Iroquois Confederacy of Five Nations) on the “St. Lawrence Iroquoians” and the Huron-Wendat. One of the purposes of the attacks was to take control of the axis of the Great Lakes and the St. Lawrence to gain direct access to European supplies arriving from the Gulf. Another factor was competition for deer. This species was highly prized by all groups, not only for the meat, but also for the skin, bones and antlers.



Vue de l'exposition *Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent* présentée du 3 mai au 16 décembre 2018 à la Maison des Jésuites de Sillery
View of the exhibition *Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence* presented from May 3 to December 16, 2018 at the Maison des Jésuites de Sillery

Exemples de relations commerciales et de conflits entre les Nations autochtones, 1600-1648

Examples of commercial relationships and conflicts between Native peoples, 1600-1648



Source : Inspirée de la carte de Cole Harris parue dans l'Atlas historique du Canada. / Inspired by Cole Harris's map published in the Historical Atlas of Canada.

———	Fourrures, cuivre, tapis de roseau, baies séchées, bois d'original, ardoise rouge Furs, native copper, reed mats dried berries, moose antlers, red slate
- - - - -	Peaux et bois d'original Moose skins, antlers
.....	Poisson et fourrures Fish, furs
=====	Produits européens European products
- - - - -	Peaux de bison, catlinite Bison skins, catlinite
=====	Wampum et autres coquillages marins Wampum and other marine shells

———	Tabac, chert Tobacco, chert
.....	Filets de pêche, maïs Fishnets, corn
- - - - -	Courges, peaux de raton laveur et d'écureuil Gourds, racoon and squirrel skins
=====	Maïs, tabac, filets de pêche, pigment, wampum, peaux de raton laveur et d'écureuil Corn, tobacco, fishnets, pigment, wampum, racoon and squirrel skins
- - - - -	Guerre Warfare

Incidence de l'arrivée des Européens

L'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent et dans la région des Grands Lacs entraîne des changements profonds dans l'économie et sur le plan de la santé des populations autochtones. Des objets de métal de fabrication européenne atteignent les Grands Lacs avant même les voyages de Jacques Cartier. Les biens apportés par les gens d'outre-mer, tels que les chaudrons de cuivre, les haches de métal et les perles de verre colorées, sont hautement prisés par les Autochtones. Les Européens veulent obtenir en échange des peaux de castor pour répondre à la demande européenne, mais ils transportent malgré eux des maladies qui provoquent des épidémies catastrophiques et déciment une grande partie de la population autochtone. Dans ce contexte de bouleversements géopolitiques d'envergure et d'épidémies foudroyantes, des alliances se renforcent entre Hurons-Wendat, Algonquins et Français, alors que l'Haudenosaunee (Confédération des Iroquois des Cinq-Nations) se joint aux Anglais.

The impact of the arrival of the Europeans

The arrival of the first Europeans in the St. Lawrence Valley and the Great Lakes region brought about profound changes in the economy and health of Aboriginal populations. European-made metal objects reached the Great Lakes even before Jacques Cartier's voyages. Goods brought from overseas, such as copper pots, metal axes and coloured glass beads, were highly valued by the Aboriginal peoples. In exchange, the Europeans wanted beaver pelts to meet European demand. However, these travellers carried diseases that caused catastrophic epidemics and decimated a large part of the indigenous population. In this context of major geopolitical upheaval and deadly epidemics, alliances were strengthened between the Huron-Wendat, the Algonquin and the French, while the Haudenosaunee (Iroquois Confederacy of Five Nations) joined the British.



La Fresque du peuple wendat (détail)

The Huron-Wendat Fresco (detail)

Place de la Nation, boulevard Bastien, Wendake, 40 m²

Fresque murale conçue et réalisée par MuraleCréation en collaboration avec les artistes Francine Picard et Manon Sioui

Wall mural designed and painted by MuraleCréation in collaboration with artists Francine Picard and Manon Sioui



Ahchiouta'a raconte l'arrivée des Européens

Un jour, mon grand-père est parti faire la pêche dans la mer salée avec le Grand Chef Donnacona, de Stadaconé, et plusieurs hommes de notre village. Ils étaient à Gaspé lorsqu'ils ont accueilli le capitaine Jacques Cartier et son équipage. En érigeant une grande croix, ceux-ci pensaient prendre possession de notre pays au nom de leur roi, qui habitait de l'autre côté de la mer salée. Vous me direz qu'il faut avoir bien peu d'esprit pour croire que l'on peut ainsi prendre possession d'un pays. Cartier devait en avoir conscience. C'est peut-être pourquoi il tenta de leur faire croire que la croix ne servait qu'à mieux naviguer. Tous les gens de Stadaconé se souviennent de cette malheureuse rencontre. Car ce Jacques Cartier a enlevé notre Grand Chef Donnacona et ses fils et ils ne sont jamais revenus...

Depuis l'enlèvement du Grand Chef Donnacona et de ses fils, par Cartier et ses hommes, les Hatinnioniyenhak – les Français – se sont succédés sans cesse, comme autant de vagues rejetées contre la carapace de Grande Tortue. Ils ont apporté avec eux maladies, désolation et mort. Ma mère m'a raconté que pendant quelques années, ces étrangers ont vécu dans un fort érigé en haut d'un promontoire sur les berges de la Grande Rivière, quelque peu en amont de mon village, Stadaconé. Nos guerriers les ont chassés de ce lieu.

Les maladies amenées par ces Hatinnioniyenhak, les Français, nous accablaient, c'est pourquoi les gens de Stadaconé, tout comme ceux des autres villages de la vallée, ont décidé de rejoindre leurs sœurs et frères aux sources de la Grande Rivière.

Les Hatinnioniyenhak, les Français, ont profité de notre départ pour s'installer dans notre vallée. Ils ont érigé Québec près de notre cité et redéfini l'ordre des choses qui avait toujours prévalu sur l'Île de la Grande Tortue. C'est aussi eux qui nous ont nommés « huron » en raison de la chevelure de nos hommes qui ressemble à la hure d'un animal appelé sanglier dans leur pays.

The arrival of the Europeans as told by Ahchiouta'a

One day my grandfather went fishing in the salt sea with Grand Chief Donnacona from Stadacone and several men from our village. They were in Gaspé when they welcomed Captain Jacques Cartier and his crew. The French put up a large cross, thinking they were taking possession of our country in the name of their king who lived on the other side of the salt sea. You will tell me that a person would have to have very little intelligence to believe it possible to take possession of a country this way. Cartier must have been aware of it. Maybe that's why he tried to make the Grand Chief and the people from my village believe that the cross was only going to be used as a marker to help with navigation. All the people of Stadacone remember this unfortunate encounter because Jacques Cartier took away our Grand Chief Donnacona and his sons and they never came back...

From the day Cartier and his crew abducted Grand Chief Donnacona and his sons, the Hatinnioniyenhak - the French – kept on coming, like so many waves tossed against the Great Turtle's shell. They brought diseases, desolation and death along with them. My mother told me that for a few years, these foreigners lived in a fort built at the top of a headland on the banks of the Great River, a little upstream of my village, Stadacone. Our warriors chased them away from this place.

The diseases brought by these Hatinnioniyenhak, the French, overwhelmed us, which is why the people of Stadacone, like those of the other villages in the valley, decided to join their sisters and brothers at the sources of the Great River.

The Hatinnioniyenhak, the French, took advantage of our departure to settle in our valley. They built Quebec near our city and redefined the order of things that had always prevailed on Great Turtle Island. They are also the ones who named us "Huron" because the hair of our men resembled the hure or head of an animal called the wild boar in their country.

Le temps des bouleversements

Déplacements depuis la vallée du Saint-Laurent par les « Iroquoiens du Saint-Laurent » et mouvement des Hurons-Wendat de la rive nord du lac Ontario vers la baie Georgienne

Dès le milieu du XV^e siècle, les conflits entre Nations imposent de nouvelles conditions. Les Hurons-Wendat établis sur la rive nord du lac Ontario commencent à se regrouper au sein de vastes villages palissadés afin de se protéger des ennemis. Ils choisissent plus tard de se déplacer plus au nord vers la baie Georgienne, vraisemblablement dans le but de s'éloigner de l'Haudenosaunee (Confédération des Iroquois des Cinq-Nations) et probablement aussi pour bénéficier de nouvelles terres fertiles nécessaires à une culture du maïs à grande échelle.

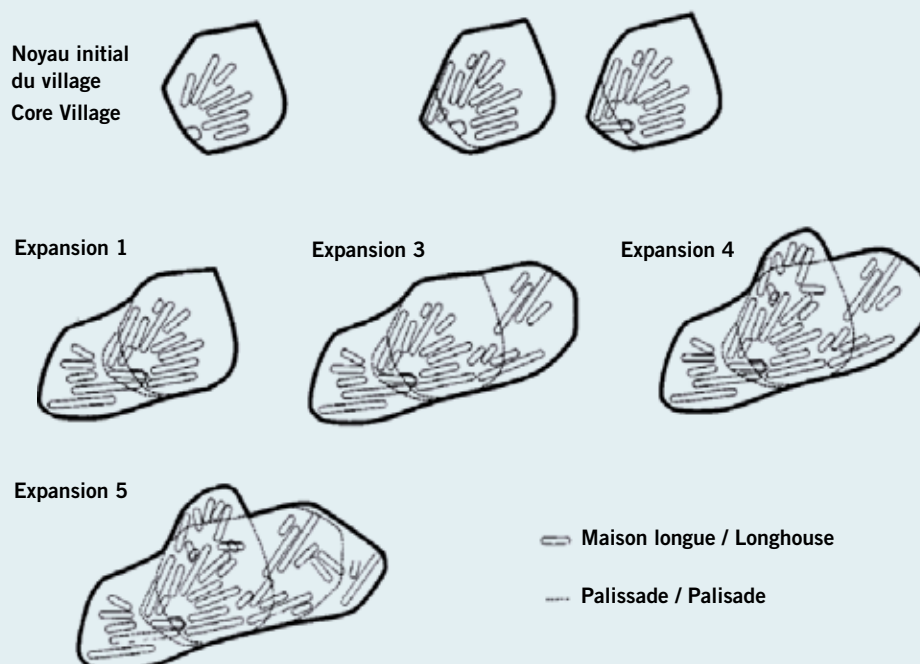
Cent ans plus tard, soit vers le milieu du XVI^e siècle, c'est au tour des « Iroquoiens du Saint Laurent » de se déplacer massivement. Les maladies dévastatrices transmises par les Européens, des conflits latents avec l'Haudenosaunee et un refroidissement climatique compromettant les récoltes sont autant de facteurs pouvant expliquer un tel phénomène. La répartition géographique de la céramique « iroquoienne du Saint-Laurent » permet de constater que les « Iroquoiens du Saint-Laurent » choisissent de rejoindre les Hurons Wendat ainsi que d'autres Nations alliées, notamment le long de la rivière des Outaouais, et, parfois même, leurs ennemis de l'Haudenosaunee.

The time of upheaval

Movements of the "St. Lawrence Iroquoians" from the St. Lawrence Valley and movements of the Huron-Wendat from the north shore of Lake Ontario to Georgian Bay

As soon as the mid-15th century, conflicts between nations imposed new conditions. The Huron-Wendat who had settled on the north shore of Lake Ontario began to regroup in vast palisaded villages to protect themselves from enemies. They later chose to move further north to Georgian Bay, presumably in order to get away from the Haudenosaunee (Iroquois Confederacy of Five Nations) and probably also to benefit from new fertile lands needed to grow corn on a large scale.

One hundred years later, around the middle of the 16th century, the "St. Lawrence Iroquoians" also made a massive move. The devastating diseases transmitted by the Europeans, latent conflicts with the Haudenosaunee and climatic cooling compromising harvests may all have been factors contributing to the phenomenon. The geographical distribution of "St. Lawrence Iroquoian" pottery shows that they chose to join the Huron-Wendat and other allied Nations, particularly along the Ottawa River, and sometimes even their enemies of the Haudenosaunee.



Phases d'expansion du site huron-wendat Draper, Ontario, pour accommoder en partie des Iroquoiens provenant de la vallée du Saint-Laurent, vers 1475-1525

Different phases of expansion of the Huron-Wendat Draper site, Ontario, in part to accommodate Iroquoians from the St. Lawrence Valley, around 1475-1525

Source : Birch, Jennifer, 2010 : "Coalescence and Conflict in Iroquoian Ontario". *Archaeological Review from Cambridge* – 25.1 : 29.



Nations de la Confédération huronne-wendat, 1635
 Nations of the Huron-Wendat Confederation, 1635
 © Musée huron-wendat

Wendake Kehen 1635

- Site / settlement
- Sentier / trail
- Nation *

* L'étude et l'utilisation de la langue wendat est en évolution constante. Puisqu'il n'y a pas de consensus quant à la graphie des noms des nations wendat, nous avons choisi d'utiliser l'orthographe de Bruce G. Trigger.

The study and use of the Wendat language are constantly evolving. In the absence of a consensus regarding the correct spelling of the names of the Wendat Nations, we have chosen the spelling used by Bruce G. Trigger.



La Fresque du peuple wendat (détail)

The Huron-Wendat Fresco (détail)

Place de la Nation, boulevard Bastien, Wendake, 40 m²

Fresque murale conçue et réalisée par MuraleCréation en collaboration
avec les artistes Francine Picard et Manon Sioui

Wall mural designed and painted by MuraleCréation in collaboration
with artists Francine Picard and Manon Sioui



Achiouta'a raconte une période tumultueuse

La Terre-Mère m'a accueillie à une époque où mon peuple a connu ses plus grands bouleversements. Je suis née quelques lunes avant que nos mères décident de quitter notre village de Stadaconé.

Depuis que mon peuple a rencontré le capitaine Cartier, les Hatinnionyenhak, les Français, se sont succédés et ont apporté avec eux des animaux inconnus, des objets étranges et des maladies. Jamais mon peuple n'avait tant souffert. La mort était partout et frappait au hasard. Femmes, hommes et enfants. Il devenait impossible d'entretenir les maisons, de chasser et de s'occuper des récoltes. Les mères de clans ont alors convoqué un grand conseil. Unanimement, les gens de Stadaconé ont choisi de se déplacer dans l'ouest de notre pays, aux sources de la Grande Rivière. Les villages avoisinants ont fait de même. J'étais encore un bébé, ma mère m'a raconté ce grand voyage.

Après que nous ayons quitté notre belle vallée et sa Grande Rivière, les puissances coloniales se sont affrontées pour obtenir ce contrôle du commerce que mon peuple a si longtemps détenu.

Aux sources de la Grande Rivière, la santé régnait. Cette région a toujours été la partie la plus peuplée de notre pays. On comptait parfois jusqu'à 2 000 personnes dans certains villages. Les récoltes étaient abondantes et le commerce florissait.

Nos sœurs et frères de l'ouest nous ont accueillis avec toute l'hospitalité d'usage. Certains villages ont reçu jusqu'à 400 des nôtres. Des maisons longues ont été construites pour nous loger, les champs ont été agrandis et des expéditions de chasse supplémentaires ont été organisées pour nourrir les nouveaux arrivants. Les gens de Stadaconé se sont refait une santé! Avec les années, nous avons adopté de nouvelles expressions et l'accent local. C'est pourquoi mes parents et moi avons parfois eu des difficultés à se comprendre, car j'utilisais les mots appris de mes nouveaux amis.

Toute jeune, j'étais heureuse, j'apprenais tout sur mon peuple, nos légendes, notre médecine, nos façons de faire... Nos premières années dans cette partie de notre pays ont été formidables. C'est par l'entraide que l'on surmonte les épreuves.

A stormy time as told by Ahchiouta'a

Mother Earth welcomed me at a time when my people were going through their greatest upheavals. I was born a few moons before our mothers decided to leave our village of Stadacone.

Ever since my people met Captain Cartier, the Hatinnionyenhak, the French, kept on arriving and bringing new unknown animals, strange objects and diseases with them. Never had my people suffered so much. Death was everywhere and hit randomly. Women, men and children. It became impossible to maintain our houses, hunt and take care of the crops. The clan mothers then called a Grand Council. Unanimously, the people of Stadacone chose to move to the west of our country, to the sources of the Great River. Neighbouring villages did the same. My mother told me of this great voyage, since I was still a baby at that time.

After we left our beautiful valley and the Great River, the colonial powers fought to gain control of the trade that my people had held for so long.

At the sources of the Great River, we were healthy. This region had always been the most populous part of our country. There were up to 2,000 people in some villages. Harvests were plentiful and trade flourished.

Our sisters and brothers from the west welcomed us with all the usual hospitality. Some villages took in up to 400 of us. Longhouses were built to house us, the fields were enlarged and additional hunting expeditions were organized to feed the newcomers. The people of Stadacone recovered their health! Over the years, we adopted new expressions and the local accent. That's why my parents and I sometimes had trouble understanding each other, because I used the words I learned from my new friends.

When I was young, I was happy, I learned everything about my people, our legends, our medicine, our ways of doing things ... Our first years in this part of our country were wonderful. The way we overcome our problems is by helping each other.

Les Grands Lacs comme terre d'accueil des « Iroquoiens du Saint-Laurent »

L'archéologie permet de constater que la présence d'« Iroquoiens du Saint-Laurent » chez les Hurons-Wendat est bien attestée depuis le milieu du XV^e siècle. Les archéologues qui ont observé la présence importante de céramique laurentienne sur des sites hurons-wendat l'ont expliqué de différentes manières. Certains ont proposé l'hypothèse que la population acquerrait des vases par l'échange, surtout s'ils contiennent des denrées convoitées. Il a aussi été suggéré que ces vases étaient un indicateur de relations fluides existant entre les groupes des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent. Certains archéologues ont également proposé que les vases étaient confectionnés par des femmes « iroquoiennes du Saint-Laurent » qui se seraient mariées dans leur nouvelle communauté et auraient perpétué leur tradition céramique. La rareté des pipes « iroquoiennes du Saint-Laurent », fabriquées par les hommes, pourrait être une indication que ces derniers seraient peu présents sur les sites des Hurons-Wendat, ayant possiblement été les principales victimes des conflits. Des données récentes laissent toutefois entendre que cette rareté n'est plus aussi certaine qu'on le croyait. C'est l'hypothèse de la présence des « Iroquoiens du Saint-Laurent » sur les sites Hurons-Wendat qui est maintenant généralement admise, selon les données disponibles.

En effet, les données archéologiques permettent d'estimer qu'au moins 1 000 « Iroquoiens du Saint-Laurent », issus d'une population totale approximative de 8 000 à 10 000 personnes, se joignent aux Hurons-Wendat de la Nation Yarëndahrönon (Nation de la Roche) entre 1450 et 1580, constituant quelque 30 % de ce groupe. À titre d'exemple, sur le site Benson, en Ontario, deux maisons longues voient leur superficie doubler pour accueillir des « Iroquoiens du Saint-Laurent ». Ce village aurait aussi accueilli des Algonquins de la rivière des Outaouais. Sur le site Parsons, également en Ontario, on observe une proportion de contenants de céramique laurentienne estimée à 9 % en moyenne mais qui augmente à 75 % dans ce qui pourrait constituer une enclave réservée à ce groupe. L'augmentation de la population dans la vallée de la rivière Trent aurait ainsi été engendrée par un afflux important d'« Iroquoiens du Saint-Laurent ».

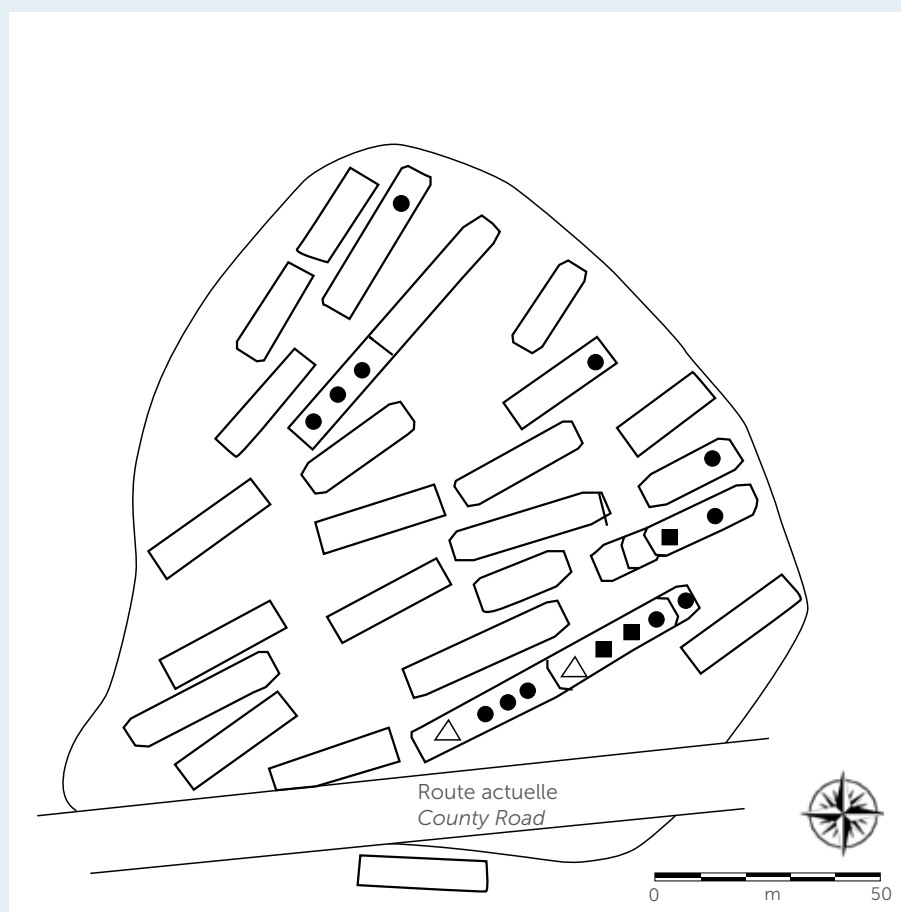
The Great Lakes as home of the “St. Lawrence Iroquoians”

Archaeology has established that the presence of the “St. Lawrence Iroquoians” among the Huron-Wendat is well attested from the mid-15th century. Archaeologists who discovered much Laurentian pottery on Huron-Wendat sites explain this phenomenon in different ways. Some have suggested that the population acquired vases through trade, especially if the vases contained sought-after goods. These vases could also be an indicator of good relations between the Great Lakes and St. Lawrence Valley groups. Some archaeologists have also suggested that the vases were made by “St. Lawrence Iroquoian” women who had married into their new communities and continued on with their pottery traditions. The scarcity of pipes made by “St. Lawrence Iroquoian” men may be an indication that they did not live on Huron-Wendat sites, possibly having been the main victims of the conflicts. However, recent data suggests that this scarcity may not be as certain as once believed. Based on available data, the hypothesis of “St. Lawrence Iroquoians” living on Huron-Wendat sites is now generally accepted.

Archaeological data suggest that at least 1,000 “St. Lawrence Iroquoians”, who came from a total population of approximately 8,000 to 10,000 people, joined the Huron-Wendat of the Yarëndahrönon Nation (the Rock Nation) between 1450 and 1580, making up about 30% of this group. On the Benson site in Ontario, for example, the size of two longhouses doubled to accommodate “St. Lawrence Iroquoians”. This village would have also hosted Algonquin from the Ottawa River. On the Parsons site, also in Ontario, the average percentage of Laurentian pottery containers is about 9%, but it rises to 75% in what could have been an enclave reserved for this group. The increase in the Trent River Valley population would have been caused by a large influx of “St. Lawrence Iroquoians”.



Carte montrant la répartition de la céramique « iroquoienne du Saint-Laurent » dans des villages hurons-wendat
Map showing the distribution of “St. Lawrence Iroquoian” pottery in Huron-Wendat villages



- Tesson de bord « iroquoien du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian” rim sherd
- Pipe « iroquoienne du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian” pipe
- △ Métal européen
European metal

Plan de répartition d'artefacts « iroquoiens du Saint-Laurent » au cœur de maisons longues du village huron-wendat Draper, Ontario

Plan showing the distribution of “St. Lawrence Iroquoian” artifacts in Huron-Wendat longhouses, Draper site, Ontario

P. Ramsden, “The Use of Style in Resistance, Politics and the Negotiation of Identity: St. Lawrence Iroquoians in a Huron-Wendat Community”. *Journal Canadien d'Archéologie*, 2016, 40, p. 11.

1600 1697

Wendake

Des Hurons-Wendat dans la vallée du Saint-Laurent

À partir du début du XVII^e siècle, les premiers observateurs européens ayant laissé des écrits faisant suite aux observations du navigateur Jacques Cartier font état régulièrement de la présence des Hurons-Wendat dans la vallée du fleuve Saint-Laurent. Samuel de Champlain, dès 1609, rencontre de 200 à 300 guerriers hurons-wendat et algonquins à l'Île Saint-Éloi, près de l'embouchure de la rivière Batiscan dans le Saint-Laurent. Les missionnaires jésuites font aussi référence au commerce auquel s'adonnent les Hurons-Wendat chaque année dans la vallée du Saint-Laurent, notamment à Québec. Des familles huronnes-wendat s'établissent d'ailleurs en permanence à la mission jésuite de Sillery dès sa fondation, en 1637.

Huron-Wendat in the St. Lawrence Valley

Starting in the early 17th century, the first European observers after explorer Jacques Cartier to leave a written record of what they saw regularly reported seeing Huron-Wendat in the St. Lawrence River Valley. Starting in 1609, Samuel de Champlain met 200 to 300 Huron-Wendat and Algonquin warriors on Île Saint-Éloi near the mouth of the Batiscan River in the St. Lawrence. Jesuit missionaries also made reference to the trade carried out by the Huron-Wendat every year in the St. Lawrence Valley, notably in Quebec City. Huron-Wendat families settled permanently in the Jesuit mission of Sillery when it was founded in 1637.



Vue de l'exposition *Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent* présentée du 3 mai au 16 décembre 2018 à la Maison des Jésuites de Sillery
View of the exhibition *Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence* presented from May 3 to December 16, 2018 at the Maison des Jésuites de Sillery



Ahchiouta'a raconte le retour aux sources

Même après l'installation dans l'ouest de notre pays, nous avons poursuivi nos voyages dans la vallée du Saint-Laurent, notamment pour échanger nos marchandises avec les nouveaux arrivants. Dès sa fondation, certains d'entre nous se sont établis en permanence à la mission des Hatsihenhstatsih, jésuites, de Sillery, près de l'ancienne cité de Stadaconé. Ils y ont vécu paisiblement de la chasse et de la pêche.

Le navigateur Samuel de Champlain est venu nous rencontrer aux sources de la Grande Rivière. Il souhaitait entrer dans la grande alliance que nous avons formée avec nos voisins. Il savait que nous étions les maîtres incontestables du commerce. Il savait aussi que nous désirions des marchandises exotiques venues de France. Il a demandé que nous accueillions des missionnaires parmi nous. Nous avons accepté. Avant que les nôtres se mettent à tomber malade. Encore.

Dans les années qui ont suivi, avec les attaques incessantes de l'Haudenosaunee, nous avons envoyé des émissaires à Québec pour organiser, avec nos alliés français, notre retour dans notre propre pays. Les émissaires nous ont rassurés et nous avons enfin décidé de retourner près de notre ancien village de Stadaconé. Près des rivières qui m'ont vu naître. La vallée avait bien changé. Nos alliés français y étaient de plus en plus nombreux. Ils occupaient les champs que nos mères avaient cultivés. Ils avaient érigé leur ville, Québec, où se trouvait Stadaconé.

Nous nous sommes entendus avec nos sœurs et frères Anishnabe, afin que tous puissent chasser et vivre de la terre dans la paix et l'harmonie. Nous, les Wendat, allons puiser notre subsistance surtout dans le pays de chasse et de pêche entre les rivières Saint-Maurice et Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean. Ce pays, nous l'appelons le « Nionwentsïo », notre magnifique territoire.

The return to the source as told by Ahchiouta'a

Even after moving to the west of our country, we continued to travel to the St. Lawrence Valley, notably to trade our goods with the newcomers. As soon as the mission of the Hatsihenhstatsih, the Jesuits, was founded in Sillery, near the former city of Stadacone, some of our people settled there permanently. They lived peacefully on hunting and fishing.

The sailor Samuel de Champlain came to meet us at the sources of the Great River. He wanted to enter into the great alliance we had formed with our neighbors. He knew we were the undisputed masters of trade. He also knew that we wanted exotic goods from France. He asked us to let missionaries come and live in our midst. We accepted. And then our people began to get sick. Again.

In the years that followed, with the incessant attacks of the Haudenosaunee, we sent emissaries to Quebec to organize our return to our own land with the help of our French allies. The emissaries reassured us and we finally decided to return by our old village of Stadacone, near the rivers where I was born. The valley had changed so much. Our French allies were more and more numerous. They occupied the fields that our mothers had cultivated. They had built their city, Quebec, where Stadacone had been.

We came to an agreement with our Anishnabe sisters and brothers, so that everyone could hunt and live off the land in peace and harmony. We, the Wendat, make our livelihood in the hunting and fishing country between the Saint-Maurice and Saguenay rivers up to Lac Saint-Jean. We call this country the "Nionwentsïo", our magnificent land.

Les établissements de la région de Québec

En 1650, les Hurons-Wendat, résolus à quitter la région du lac Simcoe, se scindent en plusieurs groupes et choisissent des destinations différentes. Ils avaient développé une stratégie bien calculée afin de maintenir leur souveraineté et leur statut d'intermédiaire majeur dans la traite des fourrures. Certains rejoignent les *Pétuns*, alors que d'autres sont accueillis par les *Neutres*, les *Ériés* et les *Andastes*. D'autres encore retournent dans la région de Québec, retrouvant la terre ancestrale.

Plusieurs villages sont occupés successivement à l'Île d'Orléans, dans les années 1650, à Québec même, au sommet de la Côte-de-la-Montagne (1657 à 1668), à Beauport (1668-1669) et à Notre-Dame-de-Foy (1669 à 1673), au site actuel du campus de l'Université Laval. Le 28 décembre 1673, les Hurons-Wendat s'installent à la mission de L'Ancienne-Lorette. Des recherches archéologiques menées à l'automne 2017 révèlent des traces de cet établissement. À l'automne 1697, les Hurons-Wendat déplacent leur village à la Jeune Lorette, l'actuel Wendake.

Settlements in the Quebec City Area

In 1650, the Huron-Wendat, determined to leave the Lake Simcoe area, split into several groups and chose different destinations. They had developed a well-calculated strategy to maintain their sovereignty and status as major intermediary in the fur trade. Some joined the *Tionontati* (Tobacco People), while others were welcomed by the *Neutral Nation*, the *Erie* and the *Susquehannock*. Still others returned to their ancestral lands in the Quebec City region.

Several villages were successively occupied on Île d'Orléans in the 1650s, in Quebec City itself at the top of Côte-de-la-Montagne (1657 to 1668), in Beauport (1668-1669) and in Notre Dame de Foy (1669 to 1673), on the site of the current Université Laval campus. On December 28, 1673, the Huron-Wendat moved to the L'Ancienne-Lorette mission. Archaeological research conducted in the fall of 2017 revealed remains of this settlement. In the fall of 1697, the Huron-Wendat moved their village to Jeune Lorette, today's Wendake.



Jean Bourdon

Vrai plan du haut et bas Québec comme il est en l'an 1660

True map of upper and lower Quebec as it is in 1660

Collection : Bibliothèque et Archives nationale du Québec, fonds Ministère des Terres et Forêts

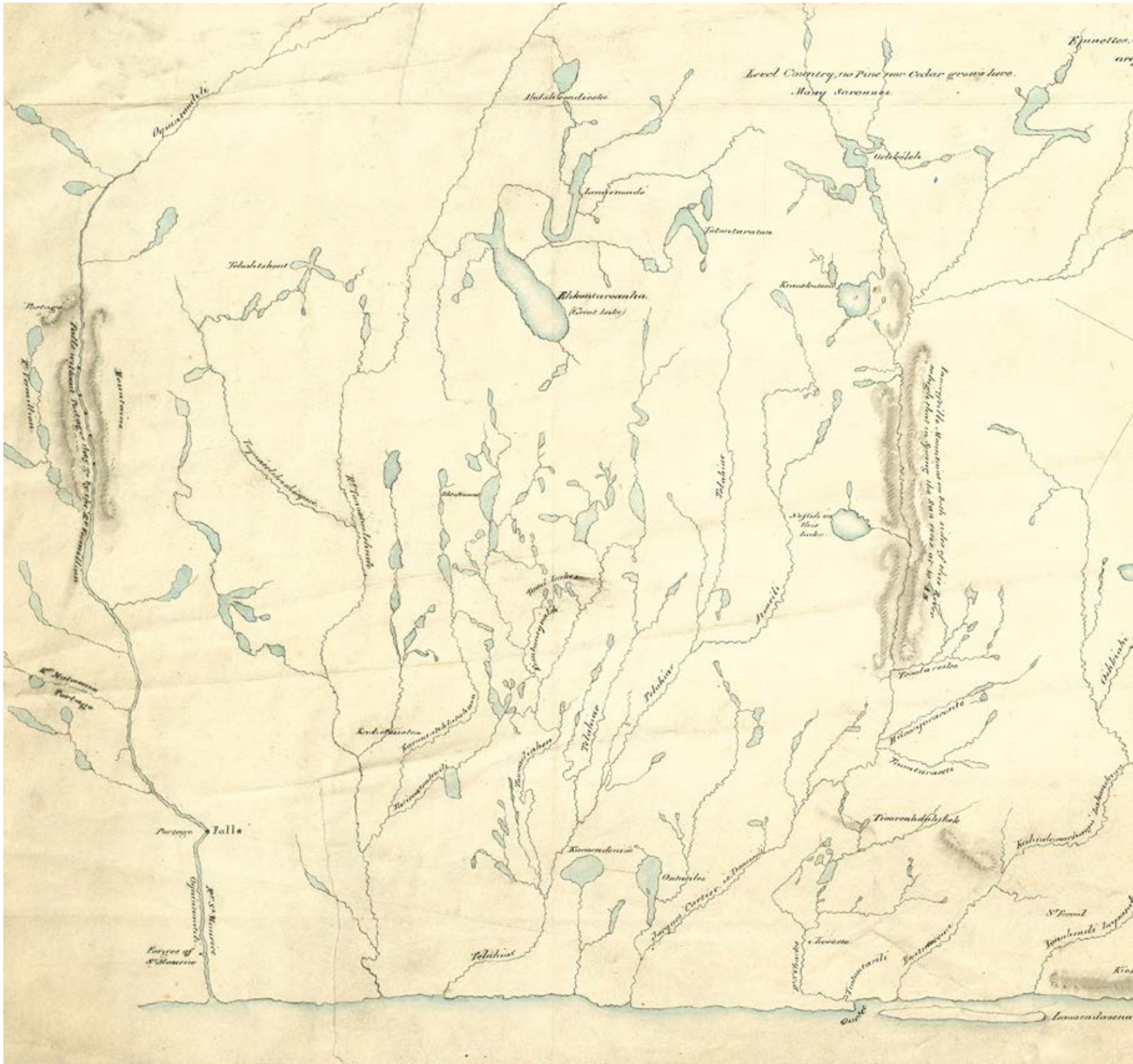


Carte des Environs de Québec en La Nouvelle France Mesurée sur le lieu très exactement en 1685 et 1686 par le Sieur de Villeneuve, ingénieur du Roy (détails)

Map of the Quebec area in New France measured accurately on the site in 1685 and 1686 by Sieur de Villeneuve, the King's engineer (details)

Bibliothèque nationale de France

**Le Plan Vincent. Carte à l'origine sur écorce de bouleau du Grand Chef
Nicolas Vincent Tsawenhohi (1771-1844), reproduite par J. F. Bouchette en 1827**



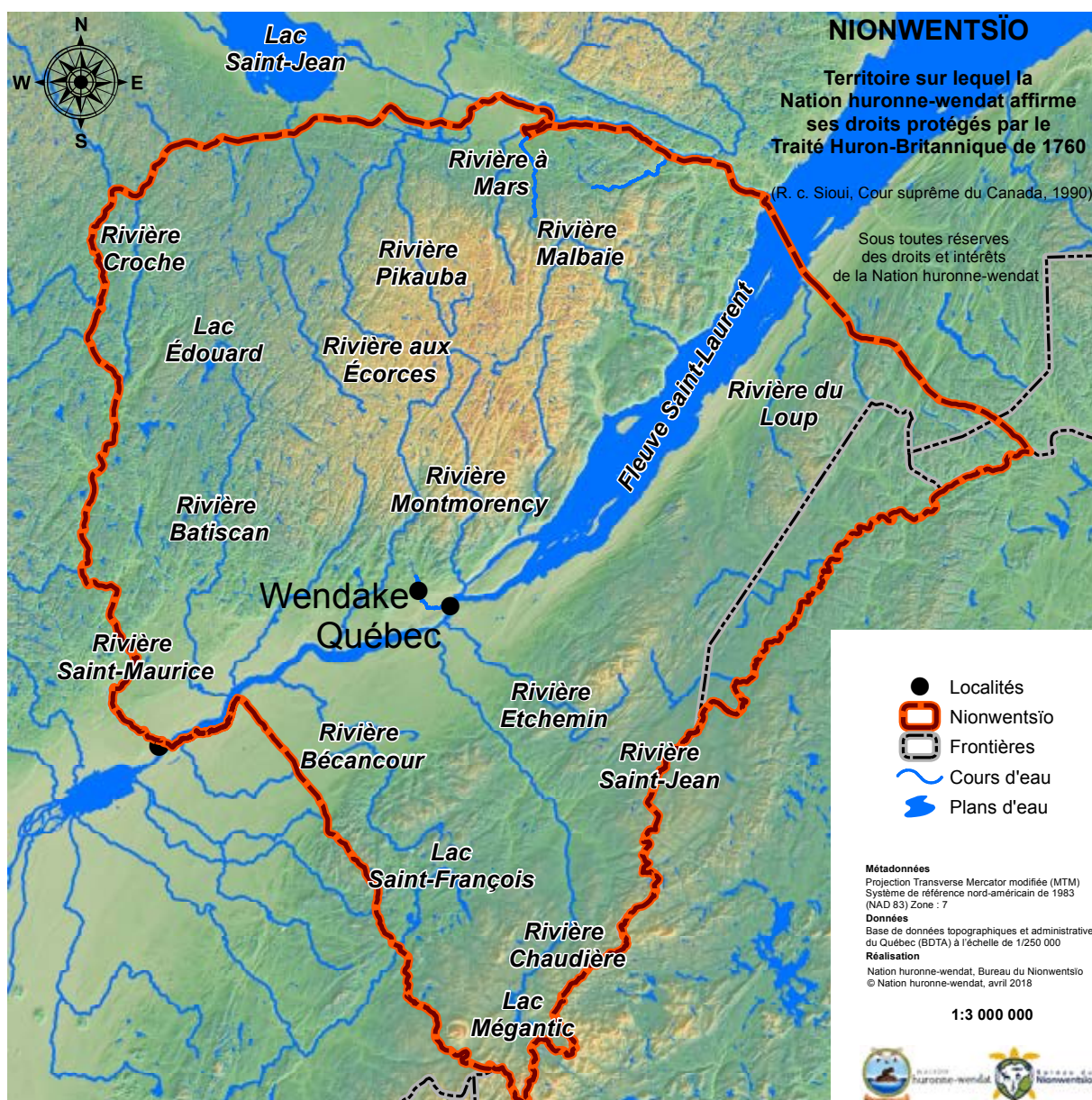
J.F. Bouchette, 1827 : Map of the Northern Bank of the St. Lawrence from the Riv. St. Maurice to the R. Saguenay reduced from a Plan by an Huron Chief by Mr. Bouchette, inclosed in Coll. Cockburn's Report 12th September 1827. S. I. 12 septembre 1827, The National Archives of the UK, Londres, Public Record Office : Maps and plans extracted to flat storage from various series of records of the Colonial Office, MPG1/629.

Nionwentsïo « notre magnifique territoire »

Les Hurons-Wendat parcourent le territoire sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, entre les rivières Saint-Maurice et Saguenay et le lac Saint-Jean, et sur la rive sud, jusqu'aux contreforts appalachiens. Ils y puisent les ressources nécessaires à leur subsistance, grâce à la chasse, la pêche, le piégeage des animaux à fourrure et la récolte des végétaux sauvages, comme en témoignent la toponymie huronne-wendat, la documentation historique ainsi que les récits et la tradition orale. Au XVII^e siècle, ils concluent une entente formelle avec leurs voisins algonquins afin de délimiter leur « pays de chasse et de pêche ». Ce vaste territoire s'appelle le Nionwentsïo, signifiant « notre magnifique territoire ».

Nionwentsïo “our magnificent territory”

The Huron-Wendat travel across the territory on the north shore of the St. Lawrence River, between the Saint-Maurice River, the Saguenay and Lac Saint-Jean, and on the south shore to the foothills of the Appalachians. They find the resources they need through hunting, fishing, trapping fur-bearing animals and harvesting wild plants, as evidenced by Huron-Wendat toponymy, historical documentation, stories and the oral tradition. In the 17th century, they reached a formal agreement with their Algonquin neighbors to define their “hunting and fishing lands”. This vast territory is called Nionwentsïo, meaning “our magnificent territory”.





Vase, Iroquoien / Iroquoian, 1200-1400, céramique / ceramic, 50 x 47 x 47 cm
Comté de Brant (Ontario)
Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(VII-F:24520)



Vase, Proto-Iroquoien / Proto-Iroquoian, 1200-1350. céramique / ceramic, 35 X 28 x 28 cm
Anse-à-la-Vache (Île Verte, Québec).

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Vase, Proto-Iroquoien / Proto-Iroquoian, 1300-1400, céramique / ceramic, 25 x 23 x 23 cm
Middleport (Middleport, Ontario)
Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(BaGg-2:1)

« Iroquoien du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian”



Vase, 1350-1550, céramique / ceramic, 19 x 19 x 19 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Vase, 1350-1550, céramique / ceramic, 19 x 19 x 23 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

« Iroquoien du Saint-Laurent » “St. Lawrence Iroquoian”



Vase juvénile / Juvenile vase, 1350-1550,
céramique / ceramic, 5 x 6 x 5 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Vase juvénile / Juvenile vase, 1350-1550,
céramique / ceramic, 3,5 x 3 x 2.5 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Vase juvénile / Juvenile vase, 1350-1550,
céramique / ceramic, 2,5 x 3,5 x 3 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec

Huron-Wendat



Vase Juvénile / Juvenile vase, 1420-1465,
céramique / ceramic, 2 x 2 x 1,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Fourneau de pipe juvénile (?) / Juvenile pipe bowl (?),
1325-1375, céramique / ceramic, 2 x 2 x 2 cm
Ostitoret (Newmarket, Ontario)
Collection : ASI Heritage

« Iroquoien du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian”



Vase décoré de motifs en épis de maïs / Vase decorated with corn ears motifs, 1450-1520, céramique / ceramic, 22 x 22 x 20 cm

Masson (Deschambault, Québec)

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Vase, 1475-1525, céramique / ceramic, 11 x 21 x 19 cm
Carson (Barrie, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1420-1465,
céramique / ceramic, 10,5 x 15 x 2,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1475-1525,
céramique / ceramic, 17 x 18 x 2 cm
Carson (Barrie, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1475-1525,
céramique / ceramic, 15 x 19 x 1,5 cm
Carson (Barrie, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebords de vase / Rim sherds, 1420-1465,
céramique / ceramic, 10,5 x 11,5 x 2,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1450-1500,
céramique / ceramic, 19 x 23 x 3 cm
Dunsmore (Barrie, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1400-1600, céramique / ceramic,
9 x 14 x 7 cm
Réservoir Laforge (Jamésie, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Vase, 1400-1600, céramique / ceramic, 15 x 15 x 13 cm
Poste de traite de Chicoutimi (Saguenay, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Rebord de vase / Rim sherd, 1420-1465,
céramique / ceramic, 13 x 22 x 3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1420-1465,
céramique / ceramic, 9 x 11 x 2 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Rebord de vase / Rim sherd, 1400-1600,
céramique / ceramic, 6 x 7,5 x 5 cm
Royarinois (Cap-Tourmente, Québec)
Collection : Claude Chaplelaine



Rebord de vase / Rim sherd, 1400-1600,
céramique / ceramic, 3 x 5 x 0,5 cm
Île Longueuil-2 (Côteau-du-Lac, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Rebord de vase / Rim sherd, 1400-1600,
céramique / ceramic, 9 x 8 x 5 cm
Fort Coulonge (MRC de Pontiac, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Rebord de vase / Rim sherd, Wenro,
1400-1600, céramique / ceramic, 7 x 7 x 1 cm
Place Royale (Québec, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Rebord de vase / Rim sherd, 1400-1600,
Céramique / Ceramic, Rivière Normandin
(lac Nicabau, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Rebord de vase / Rim sherd, 1400-1600,
céramique / ceramic, 6 x 5 x 1 cm
Rivière Eastmain (Jamésie, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec

« Iroquoien du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian”



Vase, 1500-1550, céramique / ceramic, 18 x 24 x 10 cm
Parsons (Toronto, Ontario)
Collection : University of Toronto



Rebords de vase / Rim sherds, 1500-1550,
céramique / ceramic, environ 9 x 12 x 1,5 cm
Parsons (Toronto, Ontario)
Collection : University of Toronto

« Iroquoien du Saint-Laurent » “St. Lawrence Iroquoian”



Pipe, 1350-1550, céramique / ceramic, 7 x 7 x 6 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Pipe, 1350-1550, céramique / ceramic, 4 x 8 x 2 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Pipe, 1350-1550, céramique / ceramic, 5 x 4 x 3 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Pipe, 1350-1550, céramique / ceramic, 3 x 4 x 2 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

« Iroquoien du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian”



Pipe, 1350-1550, céramique / ceramic, 3 x 6 x 2 cm

Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Fourneau de pipe / Pipe bowl, 1420-1465, céramique / ceramic,
3,5 x 2 x 2 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Fourneau de pipe juvénile / Juvenile pipe bowl, 1420-1465,
céramique / ceramic, 2,5 x 1,5 x 1,7 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Fourneau de pipe / Pipe bowl,
1420-1465, céramique / ceramic,
4 x 4,5 x 3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Fourneau de pipe / Pipe bowl,
1420-1465, céramique / ceramic,
8 x 5 x 4 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Fragment de pipe / Pipe fragment,
1420-1465, stéatite / soapstone,
1,6 x 1,6 x 0,8 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Fourneau de pipe / Pipe bowl,
1420-1465, céramique / ceramic,
6,5 x 5 x 2,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Pipe à effigie / Effigy pipe, 1420-1465, céramique / ceramic, 4 x 7,5 x 2,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Effigie / Effigy, 1400-1450, céramique / ceramic, 2,2 x 2 x 2 cm
Yatsihsta (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Effigie / Effigy, 1420-1465, céramique / ceramic, 2,5 x 3,2 x 1,3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Effigie / Effigy, 1420-1465, céramique / ceramic, 2 x 1,5 x 0,3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Phalanges de cerf modifiées / Modified deer phalanges, 1420-1465, os / bone, 5,5 x 1,5 x 1,4 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Os peint / Painted bone, 1420-1465, 4 x 1,5 x 1,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Os peint (tarse ?) / Painted bone (tarsus?), 1420-1465, 1,5 x 3 x 3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Poinçon (?) décoré / decorated punch (?), 1420-1465, os / bone, 7 x 1 x 0,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Navette / Shuttle, 1420-1465, os / bone, 9 x 0,7 x 0,1 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Alêne (?) / awl (?), 1420-1465, os / bone, 1,5 x 12 x 0,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Poinçon / Punch, 1420-1465, os / bone, 0,6 x 13 x 0,6 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Poinçon (?) / Punch (?), 1420-1465, os / bone, 6 x 1,2 x 0,3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage

« Iroquoien du Saint-Laurent » “St. Lawrence Iroquoian”



Éplucheur à maïs / Corn husking pin, 1400-1500, os / bone
Glenbrook (Glenbrook Station, Ontario)
Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(BgFp-5:121 ff)



Harpon/ harpoon, 1500-1550, os / bone, 1,2 x 10 x 0,3 cm
Maynard (Prescott, Ontario)
Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(BeFv-1:360044)



Hameçon / hook, 1500-1550, os / bone, 2 x 8 x 0,5 cm
Roebuck (Canton d'Augusta, Ontario)
Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(BeFv-4:43)



Meules à main / Millstones, 1500-1550, pierre / stone, 10 x 14 x 5 cm
Mandeville (Sorel-Tracy, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Pendentif / Pendant,
1420-1465, ivoire de
morse / walrus ivory,
2 x 3 x 0,1 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Pendentif / Pendant,
1420-1465, os / bone,
4,5 x 1 x 0,3 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Pendentif (?) / Pendant (?),
1420-1465, os de tortue / turtle
bone, 1,5 x 5 x 0,1 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Perle (1) / Bead, 1420-1465,
coquillage / shell, 0,8 x 0,8 x 0,7 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Perles (2) / Bead (2), 1420-1465, céramique / ceramic, 1,3 x 1,3 x 0,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Perles (6) / Beads (6), 1420-1465, stéatite / soapstone, 1 x 1 x 0,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage



Perles de collier (?) / Necklace beads (?), 1420-1465, coquillage / shell,
2 x 4 x 0,5 cm
Picard (Whitby, Ontario)
Collection : ASI Heritage

« Iroquoien du Saint-Laurent »
“St. Lawrence Iroquoian”



Bracelet, 1500-1550, os / bone, 3 x 8 x 3 cm
Draper (Canton de Pickering, Ontario)
Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(AIGT-2:55683)



Collier de perles / Bead necklace, 1450-1600 (?), coquillage / shell
0,4 x 14 x 0,4 cm
Place Royale (Québec, Québec)
Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec,
Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Peigne / Comb, 1400-1500, os / bone, 6 x 8 x 0,3 cm
(Comté de Wellington, Ontario)
Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
(VII-F:14268)



Fragment de hache / Axe fragment, 1500-1520, fer / iron

Jean-Baptiste Lainé (Whitchurch-Stouffville, Ontario)

Collection : Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of history
(AIGT-334:M5)

Ce fragment de hache en fer forgé a été découvert sur le site Jean-Baptiste Lainé (près de Toronto), dans une fosse datée du début du XVI^e siècle. Cet artefact porte la marque d'une forge du pays basque qui pourrait avoir été localisée à Hondarribia, un port de pêche du nord de l'Espagne. L'objet a donc voyagé sur une distance de près de 6 000 km, apporté en Amérique du Nord par bateau par les Basques, peut-être obtenu par les « Iroquoiens du Saint-Laurent » et ensuite acquis par les Hurons-Wendat.

This fragment of a wrought iron axe head was discovered on the Jean-Baptiste Lainé site (near Toronto) in a pit dating back to the early 16th century. This artifact bears the stamp of a Basque forge that may have been located in Hondarribia, a fishing port in northern Spain. The object therefore travelled almost 6,000 km, brought to North America by the Basques on a ship, and possibly obtained by the "St. Lawrence Iroquoians" and then acquired by the Huron-Wendat.



Fer de hache / Axe blade, 1600-1700,
8 x 13 x 2 cm

Ashuapmushuan (Saguenay-Lac-Saint-Jean, Québec)

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Perles de verre / Glass beads, 1600-1700

Place Royale (Québec, Québec)

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



Chaudron / Cauldron, 1600-1700, cuivre / copper,
37 x 37 x 17 cm

Place Royale (Québec, Québec)

Collection : Laboratoire et Réserve d'archéologie
du Québec, Ministère de la Culture et des
Communications du Québec



La mission générale du Bureau du Nionwentsïo est de développer des outils et des mécanismes de gouvernance, ainsi qu'à initier ou participer à des initiatives permettant de faire reconnaître, appliquer et protéger les droits de la Nation huronne-wendat dans le Nionwentsïo. Elle consiste plus spécifiquement à faire reconnaître et à valoriser la pratique des activités coutumières des membres de la Nation et de la culture huronne-wendat, leur droit à des camps familiaux pour ces activités et leur droit à des mesures de protection, de mitigation et d'accommodement des activités par des ententes d'harmonisation.

Le Bureau du Nionwentsïo a aussi pour rôle d'assurer la protection et le maintien de l'intégrité et de la qualité du territoire, la préservation de la biodiversité et des écosystèmes ainsi que la pérennité de la faune et de l'environnement. Les travaux du Bureau du Nionwentsïo visent l'utilisation optimale du Nionwentsïo, favorisant ainsi les sentiments d'appartenance, de responsabilité et de fierté des membres de la Nation huronne-wendat. Un objectif plus spécifique du Bureau du Nionwentsïo consiste à identifier et matérialiser les opportunités et leviers économiques pour la Nation huronne-wendat à partir du territoire et de ses ressources.

The general mission of the Nionwentsïo Office is to develop tools and mechanisms of governance and to launch or participate in initiatives for the recognition, application and protection of the rights of the Huron-Wendat Nation in Nionwentsïo. More specifically, it consists of recognizing and enhancing the practice of customary activities by members of the Huron-Wendat Nation and culture, their right to family camps for these activities and their right to measures that protect, mitigate and accommodate these activities through harmonization agreements.

The role of the Nionwentsïo Office is also to ensure the protection and maintenance of the territory's integrity and quality, the preservation of biodiversity and ecosystems, and the sustainability of wildlife and the environment. The work of the Nionwentsïo Office aims for optimal use of Nionwentsïo, thus promoting feelings of belonging, responsibility and pride among members of the Huron-Wendat Nation. A more specific objective of the Nionwentsïo Office is to identify and materialize economic opportunities and levers for the Huron-Wendat Nation based on the territory and its resources.

Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge



MAISON DES JÉSUITES DE SILLERY

Lieu de contact entre les cultures autochtone et française lors de l'établissement de la mission des Jésuites en 1637, l'anse de Sillery s'est métamorphosée lorsque des marchands de bois ont investi sa bande riveraine au XIX^e siècle. L'importance historique du site en a fait l'un des premiers chantiers de fouilles archéologiques, dès 1869. Les campagnes effectuées depuis ont permis de reconstituer des pans entiers de son histoire, de l'occupation archaïque par les Autochtones, il y a environ 3 000 ans, à aujourd'hui.

La maison des Jésuites de Sillery est gérée par l'Arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge, qui veille à conserver la maison et son environnement, à mettre ce patrimoine en valeur par l'interprétation historique, et à intégrer ce site dans la vie culturelle et sociale de la région.

Sillery Cove became a place of contact between the Aboriginal and French cultures when the Jesuit Mission was established in 1637. In the 19th century, the arrival of wood merchants transformed the shoreline. Because of the site's historical importance, one of the first archaeological digs was conducted here in 1869. Campaigns since then have unearthed entire segments of the Cove's history, from the Archaic occupation of the Aboriginal people approximately 3,000 years ago to the present day.

Maison des Jésuites de Sillery is managed by the Borough of Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge, which is responsible for preserving the house and its environment, highlighting its heritage through historical interpretation, and making this site part of the region's cultural and social life.



Maison des Jésuites de Sillery. Photo : Robert Greffard.

Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du Saint-Laurent est le fruit d'une étroite collaboration entre la Nation huronne-wendat, dont le Bureau du Nionwentsïo, et la Ville de Québec.

Ahchiouta'a recounts the history of the Huron-Wendat of the St. Lawrence is the fruit of a close collaboration between the Huron-Wendat Nation, including the Bureau of Nionwentsïo, and the City of Québec.

Commissariat / Curatoring :

Michel Plourde

Design et scénographie / Exhibition Design :

Yzabel Bédard, Zêta

Conception graphique / Graphic Design :

Marie-Claude Rouleau et Félix Genêt Laframboise, Laframboise Design

Installation / Installation :

René Bouchard, Marielle Côté, Péio Éliceiry

Photographie / Photography :

Guy Couture (artefacts et exposition / artifacts and exhibition)
René Bouchard (Fresque du peuple wendat / Huron-Wendat Fresco)

Traduction / Translation :

Lynda Hayes

Rédaction des textes de *Ahchiouta'a* / Script for *Ahchiouta'a* :

Bureau du Nionwentsïo
Révisé par / Revised by *Huwennuwanenhs* Louis-Karl Picard-Sioui

Comédienne / Actress :

Kwe'dokye's Andrée Lévesque-Sioui

Production des vidéos / Video production :

Luc Vincent-Savard, Public Cité Multimédia

Équipe de la Nation huronne-wendat / Huron-Wendat Nation team :

Alexandra Bédard-Daigle
Hohchaen' Marcel Godbout
Émilie Gros-Louis
Isabelle Lechasseur
Louis Lesage
Stéphanie B. Nadeau
Stéphane Picard
Jean-François Richard
Teharihulen Michel Savard
Arakwa Sioui

Équipe de la Ville de Québec / City of Québec team :

Éric Dumas et Isabel Gagnon

Les institutions et personnes suivantes ont aussi apporté leur précieuse contribution au projet / The following institutions and individuals have also made valuable contributions to this project :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Laboratoire et Réserve archéologique du Québec, ministère de la Culture et des Communications
MuraleCréation
Musée canadien de l'histoire / Canadian Museum of History
Jean-Pierre Hardy
Alicia Hawkins
Jamie Hunter
William Moss
Ron Williamson

Dépôt légal / Legal Deposit
ISBN-978-2-89552-165-5
Mai / May 2018



NATION
huronne-wendat



Bureau du
Nionwentsio

VILLE DE
QUÉBEC
Arrondissement de
Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge
*l'accent
d'Amérique*